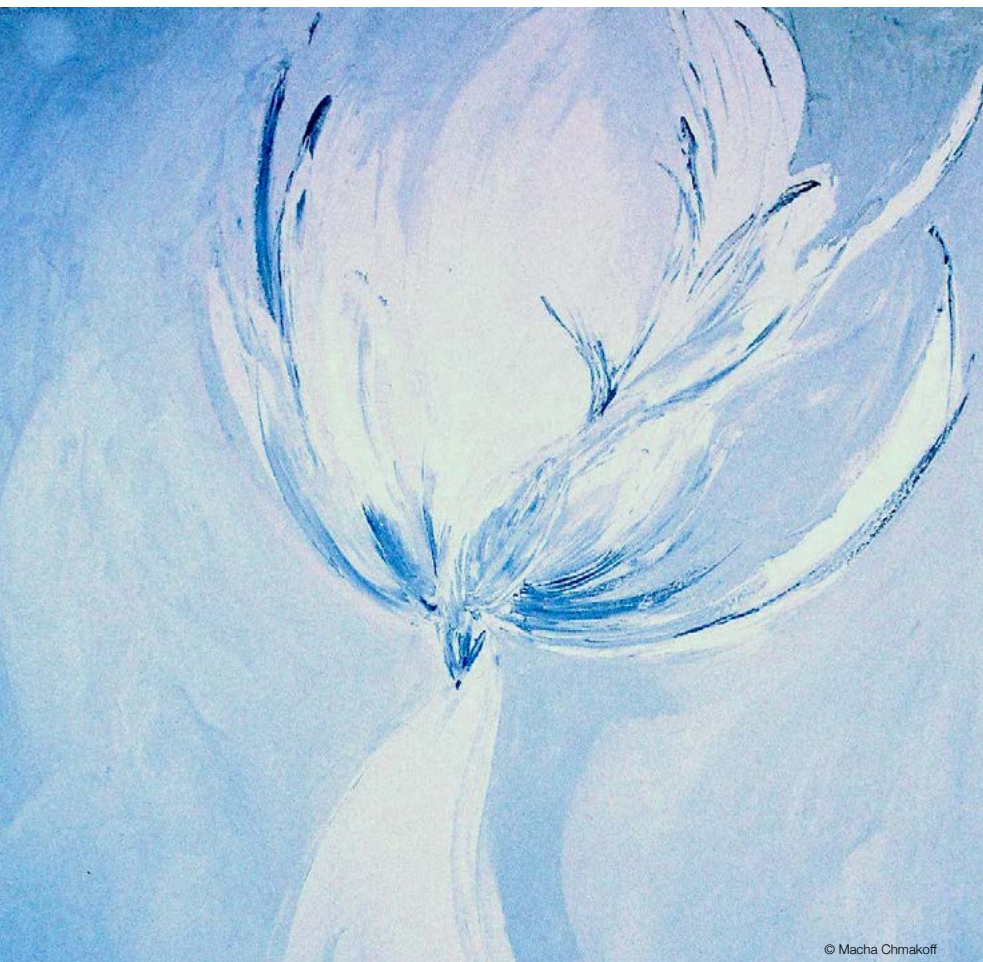


LES CAHIERS DES EDC

La Pensée Sociale Chrétienne pour tous les hommes de bonne volonté ?



© Macha Chmakoff

LES CAHIERS DES EDC

**La Pensée Sociale Chrétienne
pour tous les hommes de bonne volonté ?**

Collection
La Pensée Sociale Chrétienne

L'équipe de rédaction de ce cahier remercie tous celles et ceux qui ont permis sa publication grâce à leurs contributions et témoignages.

« En réponse à la manière dont nous vivons dans le monde moderne, l'Église a développé une série de principes de réflexion, ainsi que des critères de jugement qui offrent également des directives pour l'action. Elle est connue sous le nom de Doctrine sociale de l'Église (DSE). Bien qu'ils soient tirés de la méditation de l'Évangile, ces principes sont accessibles à tous, cherchant à traduire et à mettre en œuvre la Bonne Nouvelle ici et maintenant. »

**Pape François, *Un temps pour changer*
Flammarion 2020**

Note : La doctrine sociale de l'Église (DSE) – qui se réfère à un ensemble de textes – est la contribution catholique à la pensée sociale chrétienne (PSC). Cette dernière rassemble les contributions, les enseignements et les expériences vécues par les différentes confessions chrétiennes qu'elles soient catholiques, protestantes ou orthodoxes.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----------|
| Préface du Père Vincent Cabanac | 08 |
| Avant-Propos | 10 |
| 1. Le caractère universel du message chrétien | 13 |
| 1.1 Découvrir l'universalité du Salut : un chemin d'amitié | 15 |
| 1.2 Le caractère universel du Salut dans l'Ancien Testament | 18 |
| 1.3 Les Évangiles : Jésus, le salut universel | 22 |
| 2. Quelques éclairages à travers les siècles | 31 |
| 2.1 Les apôtres confrontés à des cultures différentes, l'exemple de Paul | 33 |
| 2.2 L'expérience des Missions Étrangères de Paris (les MEP) | 36 |
| 2.3 L'éclairage des Missions Protestantes | 40 |
| 2.4 L'apport des encycliques depuis le Concile Vatican II | 42 |
| 3. Et moi aujourd'hui, là où je suis ? | 51 |
| 4. Les défis de la mise en œuvre des principes de la PSC face à la différence culturelle | 57 |
| 4.1 Une expérience en Outre-mer : la PSC sur un sol chrétien | 59 |
| 4.2 Les différents contextes de réceptivité du message chrétien | 61 |
| 4.3 Et les principes de la PSC dans tout cela ? | 78 |
| a/ La dignité | 79 |
| b/ Le Bien commun | 83 |
| c/ La destination universelle des biens | 87 |
| d/ La subsidiarité | 89 |

| | |
|--------------------------|----|
| e/ La participation..... | 90 |
| f/ La solidarité..... | 92 |

| | |
|---|-----------|
| Conclusion générale : et maintenant agissons ! | 96 |
|---|-----------|

| | |
|---|------------|
| Envoi, avec le Pape François | 100 |
|---|------------|

PRÉFACE

En vivant au quotidien l'internationalité dans nos équipes de travail et l'expatriation pour des raisons professionnelles, on prend aisément conscience d'un déracinement ou au moins d'une transplantation dans un univers culturel, linguistique et même religieux bien distinct. Pour s'immerger sans se noyer dans ce nouvel espace, un effort d'inculturation manifeste notre respect et notre désir de comprendre au mieux ceux et celles avec qui on travaille et l'on vit.

Ce type de confrontation positive s'est réalisée dès le début du christianisme, pour élargir la communauté chrétienne bien au-delà des seuls « circoncis », des habitants de Palestine ou même du peuple élu. L'universalisme chrétien s'ouvre largement. Saint Paul l'a expliqué dans sa lettre aux Galates (Ga 3, 27-29). La variété de nos conditions, de nos nationalités ne nous empêche pas de trouver notre unité dans le Christ. Dans le jardin du Seigneur, les fleurs sont variées et abondantes, certaines plus vivaces d'autres plus fragiles, toutes adaptées au climat ambiant. Il en est de même pour les croyants. Évitions la tentation d'une communauté monolithique ! L'histoire nous apprend que l'Évangile doit s'incarner, s'inculturer, s'enraciner pour fleurir plus abondamment.

Comment cela s'opère-t-il ? Est-il besoin d'évangéliser de façon tonitruante ? Avec des méthodes efficaces ? C'est peu vraisemblable ! La meilleure façon de favoriser l'accueil du Christ et de son Évangile passe par le témoignage vi-

vant que des chrétiens donnent au jour le jour. N'oublions jamais ce que Jésus a dit à ses apôtres avant de connaître sa Passion. Nous serons jugés sur des actes bien simples mais dont l'intention plonge au plus profond de nous : donner à boire à l'assoiffé, nourrir l'affamé, vêtir le dénudé, visiter le prisonnier... Et comme chrétiens dans le monde de l'entreprise, le témoignage peut être encore plus éloquent, pertinent et fort quand il s'agit de mettre en acte la Pensée sociale chrétienne, dont ce livret nous donne une idée très claire et précise.

Par cet engagement concret, nous puisons des ressources dans notre foi et notre prière. Elles nous permettent de tenir dans la durée face aux hostilités et aux incompréhensions. Le Christ est notre soutien (*Mihi vivere Christus est* : Pour moi vivre c'est le Christ) et il nous envoie témoigner. Pour que notre témoignage soit crédible il faut qu'il s'enracine dans la vie quotidienne, dans nos relations, dans notre vie personnelle, familiale, professionnelle.

Le cœur de notre foi viendra briller avec plus ou moins d'éclat aux yeux du monde. Parfois, notre témoignage sera accepté dans son expression explicite, parfois son caractère implicite se fera jour par la cohérence profonde que notre prochain voire nos ennemis verront dans notre comportement et notre façon d'être.

Il n'y a pas une seule façon de vivre en chrétien. Acceptons la mission spécifique propre à chacun d'être apôtre, missionnaire, prédicateur, témoin humble et fervent de l'Évangile.

Ne refusons pas au Seigneur de vivre intensément notre foi afin qu'elle vienne nourrir le cœur et l'âme de ceux que le Seigneur met sur notre chemin.

Père Vincent Cabanac, Conseiller Spirituel des EDC

AVANT-PROPOS

Notre confiance est en Christ : ressuscité, Il nous précède et fonde notre espérance !

L'itinéraire pour entrepreneurs et dirigeants, *La Pensée Sociale Chrétienne (PSC) en entreprise*, publié par notre mouvement en 2017, avait pour ambition « de donner envie d'aller plus loin dans la mise en œuvre de la PSC ». Cette découverte ou cet approfondissement de la PSC nous incitait à rechercher toujours davantage une unité de vie intérieure de dirigeant et de chrétien. Que de discussions en équipes, que de formations sur ce thème nous ont permis de progresser dans cette direction !

Avec la création de la région Français de l'étranger et Outre-mer en 2016, de nouvelles problématiques ont émergé. Par exemple, comment diffuser la PSC dans une société fondée sur des castes, face à une culture totalement étrangère au christianisme, au sein d'une organisation sociale ignorant les plus petits, marquée par l'idéologie communiste ou le souvenir de l'esclavage ? De fait, les retours d'expérience des premières équipes de terrain ont permis de mesurer l'ampleur des défis qui attendent les promoteurs de la PSC à travers le monde.

Alors, fidèles à l'exhortation d'aller plus loin, nous nous sommes posé la question : qu'est ce qui est vraiment universel ? La loi ? L'Évangile ? La PSC ? Mais sommes-nous vraiment les premiers nous interroger sur ces questions ? Quels enseignements dans l'Ancien et le Nouveau Testament ? Chez les apôtres ? Dans l'histoire, à travers les siècles ? Dans les Conciles et les encycliques ? C'est ainsi qu'au sein de la Commission International a pris corps le

projet d'élaborer un livret sur *La Pensée Sociale Chrétienne pour tous les hommes de bonne volonté*.

Un lent cheminement nous a permis de prendre conscience que nous sommes tous, dans nos entreprises, confrontés à des valeurs, des croyances et des convictions différentes. L'ambition de ce livret est d'aider tous les membres des EDC, quel que soit leur lieu de vie, à trouver, dans les principes de la PSC, de quoi mettre en œuvre des actions transformatrices dans leur environnement propre.

Comme l'avait déjà évoqué Paul VI : « Il revient aux communautés chrétiennes d'analyser avec objectivité la situation propre de leur pays, de l'éclairer à la lumière des paroles inaltérables de l'Évangile, de puiser des principes de réflexion, et des directives d'action dans l'enseignement social de l'Église. » (Lettre apostolique au cardinal Roy, pour le quatre-vingtième anniversaire de *Rerum Novarum* (1971), Paul VI)

Pour entrer dans cette dynamique, commençons chacun par regarder où nous en sommes dans le contexte du pays où je suis en responsabilité :

- ♦ **Quels sont les documents de la PSC que j'ai lus et travaillés (encycliques, compendium, livrets EDC) ?**
- ♦ **Que suis-je capable de dire de la dignité des personnes, du Bien commun, de la destination universelle des biens, de la subsidiarité, de la participation, de la solidarité ?**
- ♦ **Quelle est la place que je donne vraiment à la pensée sociale chrétienne ? Jusqu'où suis-je prêt à m'en inspirer ? Quels sont les freins culturels, législatifs, religieux... que je rencontre dans mon contexte de vie. Jusqu'à quel niveau de risque puis-je m'avancer ?**

1 LE CARACTÈRE UNIVERSEL DU MESSAGE CHRÉTIEN

1.1 Découvrir l'universalité du salut : un chemin d'amitié

L'encyclique *Fides et ratio*, donnée par Jean-Paul II en 1998, part du constat que les hommes, de toutes cultures et de tous les temps, ont cherché un sens à leur vie. Elle rappelle ensuite que le Christ apporte à cette quête une réponse tout à fait inédite. En effet par lui, le salut qui conduit à la vie éternelle en Dieu, s'adresse désormais à tous, juifs et païens, croyants ou agnostiques. À son exemple, c'est dans la relation au prochain que se vérifie la foi. Au-delà de l'originalité de ce message, les chrétiens professent que le Christ demeure accessible à la raison et aux hommes de bonne volonté quelle que soit leur origine.

« Par le Christ, le salut qui conduit à la vie éternelle en Dieu, s'adresse désormais à tous, juifs et païens, croyants ou agnostiques. »

Une quête intemporelle

« Un simple regard sur l'histoire ancienne montre clairement qu'en diverses parties de la terre, marquées par des cultures différentes, naissent en même temps les questions de fond qui caractérisent le parcours de l'existence humaine : Qui suis-je ? D'où viens-je et où vais-je ? Pourquoi la présence du mal ? Qu'y aura-t-il après cette vie ? Ces interrogations sont présentes dans les écrits sacrés d'Israël, mais elles apparaissent également dans les Védas¹ ainsi que dans l'Avesta² ; nous les trouvons dans les écrits de Confucius³ et de Lao Tseu⁴, comme aussi dans la pré-

1 Védas : ensemble de textes qui, selon la tradition, ont été révélés (par l'audition, *Shruti*) aux sages indiens nommés Rishi. Cette « connaissance révélée » a été transmise oralement de brahmane à brahmane au sein du védisme, du brahmanisme, et de l'hindouisme jusqu'à nos jours.

2 L'Avesta est l'ensemble des textes sacrés de la religion mazdéenne et forme le livre sacré, le code sacerdotal des zoroastriens.

3 Confucius né le 28 septembre 551 avant Jésus-Christ à Zou et mort le 11 avril 479 avant Jésus-Christ à Qufu dans l'actuelle province du Shandong, est un philosophe chinois. Son enseignement a donné naissance au confucianisme.

4 Lao Tseu aurait été un sage chinois contemporain de Confucius ; il est considéré a posteriori comme le père fondateur du taoïsme.

dication des Tirthankaras⁵ et de Bouddha⁶ ; ce sont encore elles que l'on peut reconnaître dans les poèmes d'Homère⁷ et dans les tragédies d'Euripide⁸ et de Sophocle⁹, de même que dans les traités philosophiques de Platon et d'Aristote. Ces questions ont une source commune : la quête de sens qui depuis toujours est pressante dans le cœur de l'homme, car de la réponse à ces questions dépend l'orientation à donner à l'existence. » (*Fides et ratio* § 2).

Une quête universelle de relation

« Il est bon de souligner que les vérités recherchées dans la relation interpersonnelle ne sont pas en premier lieu d'ordre factuel ou d'ordre philosophique. Ce qui est plutôt demandé, c'est la vérité même de la personne : ce qu'elle est et ce qu'elle exprime de son être profond. La perfection de l'homme, en effet, ne se trouve pas dans la seule acquisition de la connaissance abstraite de la vérité, mais elle consiste aussi dans un rapport vivant de donation et de fidélité envers l'autre. Dans cette fidélité qui sait se donner, l'homme trouve pleine certitude et pleine sécurité. En même temps, cependant, la connaissance par croyance, qui se fonde sur la confiance interpersonnelle, n'est pas sans référence à la vérité : en croyant, l'homme s'en remet à la vérité que l'autre lui manifeste. » (*Fides et ratio* § 32).

La réponse chrétienne

« On peut voir ainsi que les termes de la question se complètent progressivement. L'homme, par nature, recherche la vérité. Cette recherche n'est pas destinée seulement à la conquête de vérités partielles, observables, ou scienti-

5 Les Tirthankaras sont les maîtres jains qui sont pris comme des lumières de la foi du jainisme car ils ont atteint l'état d'omniscience ce qui leur a permis d'enseigner à des disciples la voie de l'illumination.

6 Siddhārtha Gautama ou le Bouddha (« l'Éveillé »), est un chef spirituel qui vécut au VI^{ème} ou V^{ème} siècle avant Jésus-Christ, fondateur historique d'une communauté de moines errants qui a donné naissance au bouddhisme.

7 Homère est un poète grec du VIII^{ème} siècle avant Jésus-Christ, auteur de l'*Illiade* et l'*Odyssée*.

8 Euripide est un auteur de tragédie grec du V^{ème} siècle avant Jésus-Christ.

9 Sophocle est un dramaturge grec du V^{ème} siècle avant Jésus-Christ.

fiques ; l'homme ne cherche pas seulement le vrai bien pour chacune de ses décisions. Sa recherche tend vers une vérité ultérieure qui soit susceptible d'expliquer le sens de la vie ; c'est donc une recherche qui ne peut aboutir que dans l'absolu. L'homme est engagé sur la voie d'une recherche humainement sans fin : recherche de vérité et recherche d'une personne à qui faire confiance. La foi chrétienne lui vient en aide en lui donnant la possibilité concrète de voir aboutir cette recherche. Dépassant le stade de la simple croyance, en effet, elle introduit l'homme dans l'ordre de la grâce qui lui permet de participer au mystère du Christ, dans lequel lui est offerte la connaissance vraie et cohérente du Dieu Un et Trine. Ainsi, en Jésus-Christ, qui est la Vérité, la foi reconnaît l'ultime appel adressé à l'humanité, pour qu'elle puisse accomplir ce qu'elle éprouve comme désir et comme nostalgie. » (*Fides et ratio*, n. 33).

Une révélation accessible

« Cette vérité que Dieu nous révèle en Jésus Christ n'est pas en contradiction avec les vérités que l'on atteint en philosopant. Les deux ordres de connaissance conduisent au contraire à la vérité dans sa plénitude. L'unité de la vérité est déjà un postulat fondamental de la raison humaine, exprimé dans le principe de non-contradiction. La Révélation donne la certitude de cette unité, en montrant que le Dieu créateur est aussi le Dieu de l'histoire du salut. Le même et identique Dieu, qui fonde et garantit l'intelligibilité et la justesse de l'ordre naturel des choses sur lesquelles les savants s'appuient en toute confiance, est Celui-là même qui se révèle Père de notre Seigneur Jésus Christ. Cette unité de la vérité, naturelle et révélée, trouve son identification vivante et personnelle dans le Christ, ainsi que le rappelle l'apôtre : "la vérité qui est en Jésus". Il est la Parole éternelle en laquelle tout a été créé, et il est en même temps la Parole incarnée, que le Père révèle dans toute sa personne (Jn 1, 14.18). Ce que la raison humaine cherche "sans le connaître" (Ac 17,23) ne peut être trouvé qu'à travers le

« L'homme est engagé sur la voie d'une recherche humainement sans fin : recherche de vérité et recherche d'une personne à qui faire confiance. » (*Fides et ratio*, n. 33)

Christ : ce qui se révèle en lui est, en effet, la « pleine vérité » (Jn 1, 14-16) de tout être qui a été créé en lui et par lui et qui ensuite trouve en lui son accomplissement (Col 1, 17). » (*Fides et ratio*, n. 34).

« Le Christ propose la Révélation inouïe de l'amour de Dieu pour tous. »

Ainsi, en réponse au désir de vérité qui habite le cœur de l'homme, le Christ propose la Révélation inouïe de l'amour de Dieu pour tous. L'annonce de ce salut universel avait été préparée par l'Écriture et trouve ses racines dans l'Ancien Testament.

Et moi, membre des EDC qui travaille avec tous ces hommes et femmes parfois si différents, suis-je vraiment convaincu que chacun d'entre eux est attendu par le Seigneur et qu'il cherche comme moi, parfois maladroitement, un chemin de vérité ?

- ♦ Suis-je attentif à saisir les opportunités d'une rencontre authentique, d'une parole éclairante ou d'un geste fraternel ?
- ♦ Comment suis-je témoin de l'amour miséricordieux de ce Dieu incarné en Jésus-Christ ?
- ♦ L'autre, mon frère, n'a-t-il pas lui aussi une partie de son trésor à partager ?

1.2 Le caractère universel du Salut dans l'Ancien Testament

L'Alliance dans l'Ancien Testament

L'Ancien Testament rappelle l'alliance indéfectible de Dieu avec son peuple mais aussi la fécondité de ceux qui croient en lui. Dès le début, la Genèse nous raconte comment les descendants des fils de Noé, Sem, Cham et Japhet se répartirent sur la terre selon « leurs clans, leurs langues, leurs pays et leurs nations, ... ce fut à partir d'eux que les peuples se dispersèrent sur la terre après le déluge » (Gn 10), puis

comment Abram devint Abraham en apprenant qu'il « deviendra le père d'une multitude de peuples » (Gn 17).

C'est l'alliance éternelle entre Dieu et Abraham, entre Dieu et toute la descendance d'Abraham. Dieu rappellera cette alliance avec Jacob (n 35) puis avec toutes les générations jusqu'à la nôtre. C'est toujours Dieu qui prend l'initiative et il nous appartient d'y répondre.

Cette alliance repose sur deux piliers essentiels :

- ♦ L'initiative de Dieu s'adressant à Noé : « Et voici que moi je fais venir le déluge, les eaux recouvriront la terre ; ainsi je détruirai, sous les cieux, tout être de chair animé d'un souffle de vie. Tout ce qui vit sur la terre expirera. Mais, avec toi, j'établirai mon alliance. Toi, tu entreras dans l'arche et, avec toi, tes fils, ta femme et les femmes de tes fils. »
- ♦ La foi de l'homme en réponse à cette initiative : « Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. »

Mais cette Alliance avec le peuple élu a vocation à être étendue aux extrémités de la terre. Ainsi, nous avons dans les psaumes de multiples signes de l'espérance de l'universalité du salut expérimenté par le peuple juif comme au psaume 67(66) : « Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, que son visage s'illumine pour nous ; et ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations. Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ; qu'ils te rendent grâce tous ensemble ! Que les nations chantent leur joie, car tu gouvernes le monde avec justice ; tu gouvernes les peuples avec droiture, sur la terre, tu conduis les nations. La terre a donné son fruit ; Dieu, notre Dieu, nous bénit. Que Dieu nous bénisse, et que la terre tout entière l'adore ! »

**« Ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations. »
(Ps. 66, 2)**

Autre exemple, au psaume 72(71) : « Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents. Les rois de Saba et de

Seba feront leur offrande. Tous les rois se prosterneront devant lui, tous les pays le serviront. Il délivrera le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours. Que son nom dure toujours ; sous le soleil, que subsiste son nom ! En lui, que soient bénies toutes les familles de la terre ; que tous les pays le disent bienheureux ! Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, lui seul fait des merveilles ! Béni soit à jamais son nom glorieux, toute la terre soit remplie de sa gloire ! »

Une lumière pour toutes les nations

Les prophètes eux aussi insistent sur cette vocation universelle. Isaïe avait déjà bien compris la mission prophétique d'Israël ; il annonce au chapitre 60 : « Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémit et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. »

**« Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. »
(Is 60,3)**

Plus tard, Ezéchiel pendant l'exil ose au chapitre 39 : « Mais ainsi parle le Seigneur Dieu : maintenant, je vais changer la destinée de Jacob ; je ferai miséricorde à toute la maison d'Israël et j'aurai un zèle jaloux pour mon saint nom. Ils oublieront leur déshonneur et toutes les infidélités qu'ils ont commises envers moi lorsqu'ils habitaient en sécurité sur leur sol, sans personne pour les faire trembler. Lorsque je les ferai revenir d'entre les peuples, je les regrouperai depuis les pays de leurs ennemis, et à travers eux je manifesterai ma sainteté aux yeux de nombreuses nations. Alors ils sauront que Je suis le Seigneur leur Dieu, car, après les avoir déportés chez les nations, je les ras-

semblerai sur leur propre sol ; je ne laisserai aucun d'entre eux là-bas. Je ne leur cacherai plus mon visage, parce que j'aurai répandu mon esprit sur la maison d'Israël – oracle du Seigneur Dieu. »

Le sommet sera atteint par Daniel : « Je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et les gens de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite. » (Dn 7,14)

La relation à l'étranger

Enfin, dès le Deutéronome, Dieu fait la part belle à l'étranger : « le Seigneur votre Dieu rend justice à l'orphelin et à la veuve, il aime l'immigré, il lui donne nourriture et vêtement. Aimez donc l'immigré, car au pays d'Égypte vous étiez des immigrés. » (Dt 10-19). À l'inverse, Dieu n'hésite pas à bénir la maison de celui qui fait confiance à son serviteur. Ainsi en va-t-il pour Joseph en Égypte : « Joseph fut emmené en Égypte. Putiphar, dignitaire de Pharaon et grand intendant, un Égyptien, l'acheta aux Ismaélites qui l'avaient emmené là-bas.

Le Seigneur était avec Joseph, et tout lui réussissait ; il vivait dans la maison de son maître, l'Égyptien. Ce dernier vit que le Seigneur était avec Joseph et faisait réussir tout ce qu'il entreprenait. Joseph trouva grâce aux yeux de son maître qui l'attacha à son service : il lui donna autorité sur sa maison et remit entre ses mains tout ce qu'il possédait. Dès que l'Égyptien eut confié cette charge à Joseph, le Seigneur bénit sa maison, à cause de Joseph, et la bénédiction du Seigneur s'étendit sur tout ce que possédait l'Égyptien, sa maison et ses champs. Il abandonna entre les mains de Joseph tout ce qu'il possédait et ne s'occupa

« Tous les peuples, toutes les nations et les gens de toutes langues le servent. Sa domination est une domination éternelle. » (Dn 7, 14)

plus de rien, sinon de la nourriture qu'il prenait. Joseph avait belle allure et il était agréable à regarder » (Gn 39).

Il y a bien une pédagogie de Dieu tout au long de l'Ancien Testament qui éduque Israël et lui enseigne l'universalité du salut tout en annonçant celui qui portera le message du Père aux extrémités de la terre.

« Suis-je vraiment convaincu que Dieu cherche une relation de communion avec les hommes et les femmes de tous les peuples ? »

Et moi, membre des EDC, suis-je vraiment convaincu que Dieu cherche une relation de communion avec les hommes et les femmes de tous les peuples, de toutes les nations, de toutes les langues ? Que cette initiative peut venir jusqu'à moi de la manière la plus inattendue ? Que Le Christ peut proposer un chemin de conversion à tous sans exception ? Dieu ne nous interpelle-t-il pas à travers nos incertitudes et nos doutes comme il l'a fait avec Abraham avant de nous révéler nos capacités à aimer comme il nous a révélé son Amour infini ? Il nous invite à oser la confiance sur le chemin qu'il nous propose.

1.3 Les Évangiles : Jésus, le salut universel

Le Nouveau Testament approfondit cette pédagogie. Les quatre évangélistes insistent tous sur le fait que Jésus est un fils d'Israël et que sa mission première est de faire revenir à Dieu les brebis perdues de son peuple. Dans tous les évangiles, Jésus s'adresse en priorité au peuple juif. Ainsi, au chapitre 4 de Saint Luc, il est bien précisé que, de retour en Galilée et au début de son ministère public : « Il enseignait dans leurs synagogues et tous disaient sa gloire ». D'ailleurs juste après, c'est à la synagogue de Nazareth, chez lui, que Jésus lit le texte prophétique d'Isaïe. Cette prédication va se heurter à l'incompréhension de son auditoire.

Une première ouverture

Suite à cet échec, Jésus va tout de suite faire référence à un autre passage de l'Écriture : l'héritage d'Élie (Luc 4, 24-27). Et il ajouta : « Oui, je vous le déclare, aucun prophète ne trouve accueil dans sa patrie. En toute vérité, je vous le déclare, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, quand le ciel fut fermé trois ans et six mois et que survint une grande famine sur tout le pays ; pourtant ce ne fut à aucune d'entre elles qu'Élie fut envoyé, mais bien dans le pays de Sidon, à une veuve de Sarepta. Il y avait beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée ; pourtant aucun d'entre eux ne fut purifié, mais bien Naaman le Syrien. »

On devine ici l'étonnement des interlocuteurs du Christ. Bien sûr les miracles accomplis ici par Élie font partie du patrimoine commun des Juifs. Pourtant, dans le contexte particulier où Jésus les emploie, il est permis d'y voir une première ouverture aux païens, c'est à dire aux non-Juifs. Si la patrie du prophète ne l'accueille pas, alors il s'adressera à une autre. Dès l'origine, cette option est donc sur la table. On devine dans cette première intervention du Christ toute la dynamique à venir de l'Évangile de Luc et des Actes des Apôtres. De fait, les rencontres de Jésus qui émaillent l'Évangile vont confirmer cette option vers l'étranger, vers l'autre. Premier exemple fameux :

Jésus accueille la foi d'une étrangère : la Cananéenne (Mt, 15, 21-28)

Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Et voici qu'une Cananéenne vint de là et elle se mit à crier : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, lui firent cette demande : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris. » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais la femme vint

se prosterner devant lui : « Seigneur, dit-elle, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. » – « C'est vrai, Seigneur ! reprit-elle ; et justement les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Alors Jésus lui répondit : « Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux ! » Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

Ici, le Christ se trouve face à une situation à bien des égards choquante pour des Juifs : une femme, étrangère de surcroît, s'adresse au maître et lui demande rien moins qu'un miracle. La réaction des disciples est prévisible : il faut la chasser. Jésus quant à lui, après un silence initial, réagit à l'intervention de la Cananéenne en lui rappelant ce que la loi mosaïque enseigne : le salut est adressé au peuple juif. Mais il se laisse ensuite convaincre par cette mère qui argumente avec brio : certes les chiens sont différents des maîtres, les Cananéens des Juifs, mais cette différence peut être surmontée : une relation peut s'instaurer, relation qui ne nie pas les distinctions mais les transcende. Le pain des enfants d'Israël peut alors également nourrir les étrangers. Cette conclusion est inédite. En réponse à la demande de guérison exprimée par la Cananéenne, Jésus confirme l'universalité du salut, qu'il offre à toutes les nations.

« En réponse à la demande de guérison exprimée par la Cananéenne, Jésus confirme l'universalité du salut, qu'il offre à toutes les nations. »

Jésus propose un chemin de vérité à la samaritaine, ... et aux samaritains

C'est aussi à une autre femme, la Samaritaine, que Jésus va faire une double révélation capitale (Jn 4) :

« Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. » (v. 14)

La femme lui dit : « Je sais qu'un Messie doit venir – celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » (v. 25,26)

En quelques phrases, Jésus annonce que lui, et lui seul, est la source de la vie éternelle. Il reconnaît aussi qu'il est le Messie. Or, ce qui ne pouvait que choquer ses disciples, et les Juifs, c'est que cette annonce s'adresse à une femme, qui plus est samaritaine, et dont la vie privée est loin d'être irréprochable. En d'autres termes, pour Jésus, même si « le salut vient des Juifs » (v. 22), le temps est désormais venu « où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père » (v.23). La conversion de nombreux Samaritains trouvera son fondement sur cet échange en vérité entre la Samaritaine et le Christ : « Beaucoup de Samaritains de cette ville avaient cru en lui à cause de la parole de la femme qui attestait : Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » (v. 39) Jésus ne s'arrête pas aux apparences pour offrir le salut de Dieu, il recherche avant tout une relation authentique. C'est d'ailleurs grâce à l'enseignement de Jésus lui-même (v. 41-42) que le plus grand nombre se mettra à croire.

Une autre rencontre confirme cette orientation : la foi d'un étranger va impressionner Jésus.

Jésus admire la foi du centurion romain (Lc 7, 1-10)

Quand Jésus eut achevé tout son discours devant le peuple, il entra dans Capharnaüm. Un centurion avait un esclave malade, sur le point de mourir, qu'il appréciait beaucoup. Ayant entendu parler de Jésus, il envoya vers lui quelques notables des juifs pour le prier de venir sauver son esclave. Arrivés auprès de Jésus, ceux-ci le suppliaient instamment et disaient : « Il mérite que tu lui accordes cela, car il aime notre nation et c'est lui qui nous a bâti la synagogue. » Jésus faisait route avec eux et déjà il n'était plus très loin de la maison quand le centurion envoya des amis pour lui dire : « Seigneur, ne te donne pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est pour cela aussi que je ne me suis pas jugé moi-même autorisé à venir jusqu'à toi ; mais dis un mot, et que mon ser-

viteur soit guéri. Ainsi moi, je suis placé sous une autorité, avec des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : "Va" et il va, à un autre : "Viens" et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci" et il le fait. » En entendant ces mots, Jésus fut plein d'admiration pour lui ; il se tourna vers la foule qui le suivait et dit : « Je vous le déclare, même en Israël je n'ai pas trouvé une telle foi. » Et de retour à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en bonne santé.

« Au-delà des apparences, Jésus propose alors à ses disciples et à Israël le centurion comme modèle de confiance dans le Christ. »

Ce qui est étonnant - entre autres - dans cet épisode, c'est que, même si le centurion connaît les pratiques du judaïsme, même s'il finance une partie de la vie culturelle de la communauté juive, il n'en demeure pas moins un représentant de la nation occupant la terre d'Israël. Mais Jésus ne s'arrête pas à cet état de fait et écoute ce que le centurion a à dire. Et là se produit l'inattendu : le centurion se livre à une déclaration de foi en proposant un parallèle entre l'autorité dans l'armée, qu'il connaît bien et pratique, et l'autorité du Seigneur. Au-delà des apparences, Jésus propose alors à ses disciples et à Israël le centurion comme modèle de confiance dans le Christ. Comme avec la Cananéenne, c'est parce que le Christ a écouté que la foi du centurion a pu s'exprimer. Il s'agit d'un enseignement capital pour qui s'engage dans un dialogue avec d'autres cultures.

Enfin, après sa résurrection, le Christ va confirmer la place désormais dévolue aux non-juifs.

Le Ressuscité envoie ses disciples en mission Mt, 28, 16-20

Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais ils eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder

tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »

Deux points capitaux à noter. Jésus envoie les disciples en Galilée. Or la Galilée est le pays où se rencontrent les nations (Isaïe 8, 23). C'est donc à une population mêlée, inspirant méfiance et mépris aux Juifs, que ceux qui croient au Christ doivent aller annoncer le Royaume. Jésus va ensuite plus loin, il précise que toutes les nations sont maintenant appelées à devenir des disciples et que le baptême sera le sacrement qui leur permettra d'être sauvées. L'initiative de cette rencontre "aux périphéries" est donc bien due au Christ lui-même. Les Actes des Apôtres illustreront ensuite les premiers pas inventifs des disciples s'attachant à imiter le Seigneur. La finale du Livre confirmera pleinement cette ouverture au monde en citant l'apôtre Paul alors à Rome : « C'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu ; eux ils écouteront » (Ac 28,28).

« Jésus envoie les disciples en Galilée. Or la Galilée est le pays où se rencontrent les nations. »

Et moi, membre des EDC qui suis confronté à des hommes et des femmes d'une autre culture, suis-je prêt à quitter mon milieu et mes habitudes, pour aller en vérité à la rencontre des vraies différences religieuses, morales, politiques, sociétales ?

Ainsi selon l'Écriture, le salut est offert à tous les hommes

Cette évocation rapide de l'Ancien et du Nouveau Testament permet d'établir fermement la vocation universelle du salut chrétien : toutes les nations sont bien appelées à être rachetées par le Christ. Pour autant, face à des situations variées, c'est bien aux communautés chrétiennes de trouver le moyen d'écouter et de comprendre ceux que Dieu met sur leur route. Grâce à l'Esprit Saint donné à la Pentecôte, il est possible, pour chaque génération de croyants, de trouver les moyens appropriés pour annoncer l'Évangile et solliciter la raison et la foi des hommes de bonne volonté.

Avant de passer à des situations concrètes et actuelles, il est maintenant enrichissant de rappeler la manière dont, dans l'histoire, des disciples missionnaires ont ainsi cherché à appliquer les principes que nous avons rencontrés dans l'Écriture.

2 QUELQUES ÉCLAIRAGES À TRAVERS LES SIÈCLES

2.1 Les apôtres confrontés à des cultures différentes : l'exemple de Paul

Paul est le prototype du missionnaire des premiers siècles. Apôtre des nations, envoyé vers les païens, il est confronté dès le début de sa mission au dialogue interculturel. Le livre des Actes des Apôtres décrit à la fois les difficultés rencontrées et les solutions théologiques et pastorales que Paul élabore au fur et à mesure des rencontres. Un épisode en particulier retient notre attention : la visite à Athènes, un des hauts lieux du paganisme et de la philosophie. Le pape François nous livre sa vision de ce débat décisif avec l'Aéropage :

« Nous poursuivons notre "voyage" avec le livre des Actes des apôtres. Après les épreuves vécues à Philippes, Thessalonique et Bérée, Paul accoste à Athènes, au cœur de la Grèce (cf. Ac 17, 15). Cette ville, qui vivait à l'ombre des antiques gloires malgré la décadence politique, conservait encore le primat de la culture. Là, l'apôtre « avait l'esprit exaspéré en observant la ville livrée aux idoles » (Ac 17, 16). Mais cet "impact" avec le paganisme, au lieu de le faire fuir, le pousse à créer un pont pour dialoguer avec cette culture.

Paul choisit d'entrer en familiarité avec la ville et commence ainsi à fréquenter les lieux et les personnes les plus importants. Il va à la synagogue, symbole de la vie de foi ; il va sur la place, symbole de la vie citadine ; et il va à l'aréopage, symbole de la vie politique et culturelle. Il rencontre des juges, des philosophes épicuriens et stoïciens, et beaucoup d'autres personnes. Il rencontre tout le monde, il ne se renferme pas, il va parler avec tout le monde. Ainsi, Paul observe la culture, il observe l'environnement d'Athènes "à partir d'un regard contemplatif" qui découvre « ce Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues et sur ses places » (*Evangelii gaudium*, 71). Paul ne regarde pas la ville d'Athènes et le monde païen avec hostilité mais avec

les yeux de la foi. Et cela nous pousse à nous interroger sur notre façon de regarder nos villes : les observons-nous avec indifférence ? Avec mépris ? Ou avec la foi qui reconnaît les enfants de Dieu au milieu des foules anonymes ?

« Paul choisit le regard qui le pousse à ouvrir un passage entre l'Évangile et le monde païen. »

Paul choisit le regard qui le pousse à ouvrir un passage entre l'Évangile et le monde païen. Au cœur d'une des institutions les plus célèbres du monde antique, l'aréopage, il réalise un extraordinaire exemple d'inculturation du message de la foi : il annonce Jésus-Christ aux adorateurs d'idoles, et ne le fait pas en les agressant, mais en se faisant "pontife, constructeur de ponts" » (Pape François, Homélie à Sainte-Marthe, 8 mai 2013).

Paul s'inspire de l'autel de la ville dédié à « un dieu inconnu » (Ac 17, 23) – il y avait un autel avec l'inscription « au dieu inconnu » ; aucune représentation, rien, seulement cette inscription. En partant de cette "dévotion" au dieu inconnu, pour entrer en empathie avec ses auditeurs, il proclame que Dieu « vit parmi les citadins » (*Evangelii gaudium*, 71) et « ne se cache pas à ceux qui le cherchent d'un cœur sincère, bien qu'ils le fassent à tâtons » (ibid.). C'est précisément cette présence que Paul cherche à dévoiler : « ce que vous vénerez sans le connaître, voilà ce que, moi, je viens vous annoncer » (Ac 17, 23).

Pour révéler l'identité du dieu que les Athéniens adorent, l'apôtre part de la création, c'est-à-dire de la foi biblique dans le Dieu de la révélation, pour arriver à la rédemption et au jugement, à savoir le message proprement chrétien. Il montre la disproportion entre la grandeur du Créateur et les temples construits par l'homme, et il explique que le Créateur se laisse chercher toujours davantage pour que chacun puisse le trouver. Ainsi, selon une belle expression du pape Benoît XVI, Paul « annonce celui que les hommes ignorent, et pourtant connaissent : l'Inconnu-Connu » (Benoît XVI, Rencontre avec le monde de la culture au Collège

des Bernardins - Paris, 12 sept. 2008). Ensuite, il invite chacun à aller au-delà des “temps de l’ignorance” et à se décider pour la conversion en vue du jugement imminent. Paul aborde ainsi le kérygme et fait allusion au Christ, sans le citer, le définissant comme l’homme que Dieu a « accrédi-té auprès de tous en le ressuscitant d’entre les morts » (Ac 17, 31).

Et voilà le problème. La parole de Paul qui, jusqu’alors, avait tenu ses interlocuteurs en haleine – parce que c’était une découverte intéressante – se heurte à une pierre d’achoppement : la mort et la résurrection du Christ apparaît comme une “folie” (1 Cor 1,23) et fait l’objet de moqueries et de dérision. Alors Paul s’éloigne : sa tentative semble avoir échoué mais, en fait, quelques-uns adhèrent à sa parole et s’ouvrent à la foi. Parmi ceux-ci un homme, Denys, membre de l’aréopage, et une femme, Damaris. À Athènes aussi l’Évangile prend racine et peut courir à deux voix : celle de l’homme et celle de la femme !

Demandons, nous aussi, aujourd’hui à l’Esprit Saint de nous apprendre à construire des ponts avec la culture, avec ceux qui ne croient pas ou qui ont une croyance différente de la nôtre. Toujours construire des ponts, toujours la main tendue, sans agression. Demandons-lui la capacité d’inculturer avec délicatesse le message de la foi, en posant sur ceux qui sont dans l’ignorance du Christ un regard contemplatif, mû par un amour qui réchauffe même les cœurs les plus endurcis.

Après l’expérience du chemin de Damas, la mission de Paul a été rendue possible par une longue période de retraite au désert. Nous devons nous aussi nous convertir personnellement pour que cette démarche soit possible :

- ♦ **Comment est-ce que je confronte mes projets à la volonté de Dieu dans une prière silencieuse sincère ?**

« Demandons, nous aussi, aujourd’hui à l’Esprit Saint de nous apprendre à construire des ponts avec la culture, avec ceux qui ne croient pas ou qui ont une croyance différente de la nôtre. »

- ♦ **Quelle est mon expérience de ma propre fragilité et de celle des autres ?**
- ♦ **Comment est-ce que je manifeste dans mon entreprise ma conviction de la puissance de la miséricorde quand il faut reconnaître mes erreurs, mes faiblesses et en demander pardon ?**
- ♦ **Comment est-ce que je manifeste ma foi en la résurrection lorsqu'il faut aider un collaborateur à se relever après une épreuve, une difficulté ou un échec ?**

2.2 L'expérience des Missions Étrangères de Paris (les MEP)

Créées au XVII^{èmes} siècle, les Missions Étrangères de Paris sont nées pour contribuer à l'évangélisation de l'Asie. Encouragées par les différents papes, elles se sont fixées pour but d'œuvrer pour constituer un clergé autochtone capable de diffuser l'Évangile dans leur civilisation. À cette fin, elles proposent à ses missionnaires de s'immerger dans les cultures asiatiques en maîtrisant, la langue, l'histoire et les traditions. Malgré les persécutions et de nombreux martyrs, les Missions Étrangères sont restées fidèles à leur intuition initiale qui peut se résumer par la devise suivante : *ad extra* qui invite à quitter radicalement sa culture d'origine, *ad vitam* qui rappelle la fidélité du missionnaire au pays auquel il est envoyé et *ad gentes* qui insiste sur la relation à instituer avec des peuples qui ignorent l'Évangile.

Pour illustrer l'originalité profonde des MEP, voici un extrait des Instructions de 1659 qui précisent les lignes de force qui doivent guider les missionnaires :

« Ne mettez aucun zèle, n'avancez aucun argument pour convaincre ces peuples de changer leurs rites, leurs coutumes et leurs mœurs, à moins qu'elles ne soient évidemment contraires à la religion et à la morale. Quoi de plus

absurde que de transporter chez les Chinois la France, l'Espagne, l'Italie ou quelque autre pays d'Europe ? N'introduisez pas chez eux nos pays, mais la foi, cette foi qui ne repousse ni ne blesse les rites ni les usages d'aucun peuple, pourvu qu'ils ne soient pas détestables, mais bien au contraire veut qu'on les garde et les protège. Il est pour ainsi dire inscrit dans la nature de tous les hommes d'estimer, d'aimer, de mettre au-dessus de tout au monde les traditions de leur pays, et ce pays lui-même. »

« N'introduisez pas chez eux nos pays, mais la foi qui ne repousse ni ne blesse les rites ni les usages d'aucun peuple. »

Voici aussi un extrait du message de l'Assemblée Générale des MEP de 2016 qui éclaire notre thème de réflexion :

« Le troisième terme *ad gentes* de notre devise prend une force considérable dans l'immense continent asiatique où plus de 90 % de la population est composée de non-chrétiens qui n'ont jamais ou guère entendu parler du Christ. Pour nous, aux Missions Étrangères, ces personnes sont les « autres brebis qui ne sont pas de l'enclos » (Jn 16, 10) et que « l'amour du Christ nous presse » à rejoindre (2 Co 5, 14)... C'est ici précisément que l'*ad gentes* joue le rôle d'un véritable aiguillon pour chacun d'entre nous et pour les Églises que nous servons car, tout en étant sortis *ad extra* et ayant commencé le long chemin d'un *ad vitam* avec les peuples auxquels nous sommes consacrés, nous serons toujours soumis à la tentation de nous attiédir en nous installant dans le confort de l'entre-soi chrétien...

Souvenons-nous encore que la déclaration conciliaire *Ad gentes*, reprise par nos Constitutions, affirme que la première des œuvres missionnaires est « la proclamation de l'Évangile et un témoignage de vie chrétienne parmi les non-chrétiens ». Bien souvent, dans de multiples déclarations, le Pape François a cité une parole de son prédécesseur Benoît XVI : « L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais "par attraction" » (La joie de l'Évangile n. 14). Il nous rappelle ici que notre première tâche auprès des non-chrétiens est de leur témoigner de l'amour de Jésus et de la

proximité du Royaume sans avoir peur de semer avec prodigalité le bon grain de l'Évangile. Quant à la fécondité de notre travail, nous savons bien qu'elle est l'œuvre de l'Esprit Saint, lui qui est « le protagoniste de toute la mission ecclésiale » ...

Entrer en relation avec une personne dans le désir de nouer des liens d'amitié, c'est vivre aussi dans toute sa profondeur la préposition *cum* : "avec". Nous nous ouvrons donc à l'autre non seulement pour lui donner le trésor de l'Évangile mais nous nous disposons à recevoir de lui un don que nous ne mesurerons pas au début. Ainsi en est-il de notre relation avec les non-chrétiens, particulièrement dans le dialogue interreligieux dont le Pape François a dit récemment qu'il nécessite une « véritable ouverture [qui] implique de se maintenir ferme sur ses propres convictions les plus profondes, avec une identité claire et joyeuse » et de rester « ouvert à celles de l'autre pour les comprendre » en « sachant bien que le dialogue peut être une source d'enrichissement pour chacun ».

« Nous comprenons alors qu'une autre qualité nécessaire pour aller *ad gentes* est la vulnérabilité. »

Beaucoup de ceux qui vivent authentiquement cette rencontre reconnaissent que la nouveauté de Jésus leur a été révélée par le truchement de leurs amis non-chrétiens. D'autres encore se réjouissent d'avoir le privilège de connaître auprès des non-chrétiens une véritable "émulation de sainteté" qui les pousse à vivre l'Évangile avec plus d'incandescence. Nous comprenons alors qu'une autre qualité nécessaire pour aller *ad gentes* est la vulnérabilité dont toute la vie du Christ, de la crèche au crucifiement, nous montre le chemin. Être vulnérables, c'est consentir à ne pas sortir indemne de toute rencontre qui transformera très profondément nos existences. Être vulnérables, c'est se placer en situation de recevoir de l'autre, comme le Christ qui, "fatigué par la marche", s'assit sur la margelle du puits et demanda à la femme de Samarie : « Donne-moi à boire » (Jn 4, 7). Cette vulnérabilité, sésame de toute ren-

contre véritable, est facilitée par la liberté que nous procure notre condition d'étranger : liberté de traverser les « barrières qui séparent » (Ep 2, 14) et les murailles d'ignorance mutuelle entre les chrétiens et les non-chrétiens.

D'autre part, notre réflexion, qui est toujours en chantier, a mis à jour une autre qualité essentielle à la mission *ad gentes* : la bienveillance. Littéralement, être bienveillant c'est tout à la fois "voir le bien" en l'autre et "vouloir le bien" pour lui. Évangéliquement, c'est "prononcer sur l'autre une bénédiction". En étant bienveillants envers celui qui ne partage pas notre foi mais dont nous croyons qu'il est déjà mystérieusement attiré par le Christ, nous voulons être avec lui dans une attitude de Visitation à l'instar d'Élisabeth bénissant la Sainte Vierge (Lc 1, 42).

Enfin, nous rappelant les exhortations vigoureuses du Pape François, n'oublions pas que la lutte pour la justice et le respect de la dignité de tout homme, particulièrement des plus pauvres, est une composante essentielle de la mission *ad gentes*. La charité ne connaît pas de frontières religieuses et quand le Fils de l'homme aux mains percées « viendra dans sa gloire, escorté de tous ses anges » (Mt 25, 31), il ne nous jugera que sur l'amour en acte.

Cette rapide description de la pédagogie mise en œuvre par les Missions Etrangères de Paris met en relief l'importance du témoignage, du dialogue, de la bienveillance, et de la foi dans le travail de l'Esprit Saint. Vient alors le moment de nous interroger nous-mêmes sur ces quatre points :

- ♦ **En quoi dans ma vie concrète suis-je un témoin vivant de la charité qui est au cœur du message chrétien ?**
- ♦ **Quel est vraiment mon désir d'entrer en dialogue avec ceux que je croise tous les jours quelles que soient leur religion, leur culture, leur foi ?**

« En étant bienveillants envers celui qui ne partage pas notre foi mais dont nous croyons qu'il est déjà mystérieusement attiré par le Christ, nous voulons être avec lui dans une attitude de Visitation à l'instar d'Élisabeth bénissant la Sainte Vierge. »

- ♦ **En quoi suis-je bienveillant vis-à-vis de ceux avec qui je travaille et quels sont les signes du Royaume que je reconnais en eux ?**
- ♦ **Où en est ma conviction que c'est l'Esprit Saint qui fait le travail dans les cœurs, celui de mon prochain et le mien ?**

2.3 L'éclairage des Missions Protestantes

« les efforts des missionnaires se sont souvent heurtés aux objectifs mercantiles des puissances coloniales européennes. »

Il n'est pas possible de résumer ici l'histoire des missions des différentes Églises protestantes. Selon les époques, les motivations et les méthodes furent assez diverses. Cependant, dans l'ensemble, les efforts des missionnaires se sont souvent heurtés aux objectifs mercantiles des puissances coloniales européennes. À titre d'exemple, il suffit de rappeler le reproche d'un préfet français aux missionnaires protestants à Madagascar : « Ce que nous recherchons, c'est de la main d'œuvre, mais vous, vous en faites des hommes ».

Relevons donc simplement un certain nombre d'éléments caractéristiques des "Sociétés de mission" nées dans les protestantismes occidentaux. Habituellement ces sociétés, initiatives privées, ne dépendent pas de structures ecclésiastiques ou étatiques. Elles ont un certain souci de garder les distances avec les formes de gouvernance et les structures économiques qu'elles trouvent sur place comme avec celles de leur pays d'origine. Elles désirent protéger les indigènes des apports négatifs des cultures occidentales comme l'alcoolisme, la mise sous tutelle et l'exploitation des populations autochtones ou l'appropriation des terres.

L'insertion des missionnaires dans la réalité culturelle des peuples est le point de départ pour créer une confiance

indispensable à l'accueil de l'Évangile. Pour les protestantismes, la fidélité à la foi chrétienne passe par un libre accès personnel à la Parole de Dieu grâce à la Bible. Il devient donc nécessaire d'assurer la traduction dans des centaines de langues asiatiques, africaines ou amérindiennes (ce travail n'est toujours pas achevé, tant il existe de langues !). Les missionnaires doivent apprendre les langues, le cas échéant mettre en place leur écriture pour ouvrir ainsi la communication au-delà de la seule oralité. Il faut établir des grammaires et des dictionnaires, collectionner les récits fondateurs, connaître les cultures, l'histoire des tribus et des peuples entre eux, le fonctionnement des sociétés, des rites religieux, des mythes et les structures des croyances, des gouvernances.

Ce travail demande une écoute et un respect inconditionnel de la vie des peuples, et une volonté d'apporter les éléments nécessaires pour les rendre autonomes dans leur manière d'organiser l'Église et de prendre leur place dans le concert du monde. Un exemple parlant est la constitution à partir du tout début du XIX^{ème} siècle de Sociétés bibliques. Leur but est la traduction et la diffusion de la Bible dans les toutes les langues courantes parlées par l'humanité ; ainsi l'effort, signalé dans les Actes des Apôtres depuis la première Pentecôte, reste une vraie mission pour aujourd'hui : permettre que chacun et chacune puisse connaître et louer Dieu dans sa langue maternelle.

Découlent aussi de cette conviction que chaque baptisé est aussi un missionnaire, que la foi se nourrit de la lecture croyante de la Bible, et aussi la création d'écoles et d'universités pour tous, garçons et filles, la mise en place de dispensaires et d'hôpitaux, ou des apports en savoir sur l'hygiène, les maladies, l'agriculture. Enfin l'engagement des missionnaires protestants auprès des esclaves dans les Amériques et en Afrique et leur lutte contre les structures esclavagistes des pays occidentaux se considé-

« Chaque baptisé est aussi un missionnaire. »

rant chrétiens. Aujourd'hui ce combat se poursuit surtout à travers des mouvements anti-racistes. On peut rappeler quelques grandes figures comme le pasteur Martin Luther King ou l'évêque Desmond Tutu.

En somme, le protestantisme a apporté au dialogue entre les religions une couleur particulière en insistant sur l'accès à la Parole de Dieu et sur les aspects sociaux et économiques que toute rencontre interculturelle génère.

Cet aperçu sommaire de ce que les protestants mettent plus particulièrement en exergue souligne l'importance de la connaissance de la Parole de Dieu et de la culture de l'autre, et de la responsabilité de chaque baptisé de contribuer à la mission d'évangélisation. Nous pouvons maintenant nous interroger plus précisément sur ces trois points :

- ♦ **Quelle est la place dans ma vie de la lecture de la Parole de Dieu, de la méditation de la Parole de Dieu, de l'étude de la Parole de Dieu ?**
- ♦ **Quelle est ma connaissance de la langue, de l'histoire, de la religion et plus généralement de la culture de ceux avec qui je vis ?**
- ♦ **Comment suis-je missionnaire dans un vrai dialogue et une annonce explicite de l'Évangile ?**

2.4 L'apport des encycliques depuis le Concile Vatican II

Le Concile Vatican II constitue une initiative de l'Église catholique de nouer un dialogue avec le monde de son temps. Concile œcuménique, il signe aussi la volonté d'établir un nouveau lien fécond avec les églises protestantes et plus largement encore avec les juifs et les musulmans. De même, il paraît nécessaire aux pères du Concile de po-

ser les bases de nouvelles relations avec les hommes de bonne volonté en vue d'établir des rapports sociaux plus justes. Enfin, dans le cadre de cet *aggiornamento*, une attention particulière est apportée aux autres cultures et traditions.

Un appel aux laïcs de par le monde

Les Pères du concile Vatican II et les papes à travers leurs encycliques sociales, nous offrent de nombreux éclairages sur l'importance de la pensée sociale chrétienne pour nous chrétiens, dans nos activités et notre participation au monde, fussions-nous loin de nos bases ou placés au milieu d'autres cultures. Ils nous invitent aussi à prendre pleinement conscience du rôle des laïcs dans une Église qui se veut ouverte au monde, et où nous chacun de nous peut être missionnaire.

Cette mission de l'Église à laquelle sont appelés les laïcs est expliquée dans *Gaudium et Spes* (1965). Le texte illustre comment la pensée sociale chrétienne s'inscrit dans cette universalité de la mission en rappelant le caractère universel du Bien commun : « Parce que les liens humains s'intensifient et s'étendent peu à peu à l'univers entier, le Bien commun [...] prend aujourd'hui une extension de plus en plus universelle, et par suite recouvre des droits et des devoirs qui concernent tout le genre humain. Tout groupe doit tenir compte des besoins et des légitimes aspirations des autres groupes, et plus encore du Bien commun de l'ensemble de la famille humaine. »

Cela conduit le Concile à appeler les fidèles à ne pas laisser les dissensions freiner l'appel à répandre la charité nécessaire à tous les peuples (42.4) : « Comme de plus, de par sa mission et sa nature, l'Église n'est liée à aucune forme particulière de culture, ni à aucun système politique, économique ou social, par cette universalité même, l'Église peut être un lien très étroit entre les différentes commu-

**« Les Pères
du concile
Vatican II
nous in-
vitent aussi
à prendre
pleinement
conscience
du rôle des
laïcs dans
une Église
qui se veut
ouverte au
monde. »**

nautés humaines et entre les différentes nations, pourvu qu'elles lui fassent confiance et lui reconnaissent en fait une authentique liberté pour l'accomplissement de sa mission. C'est pourquoi l'Église avertit ses fils, et même tous les hommes, qu'il leur faut dépasser, dans cet esprit de la famille des enfants de Dieu, toutes les dissensions entre nations et entre races et consolider de l'intérieur les légitimes associations humaines. »

Un apport approfondi par les papes

Jean-Paul II, par exemple, reprendra ce thème Dans *Christi fideles Laici* (1988), et insistera sur le rôle essentiel des laïcs hors de leurs propres frontières (n. 35) : « Le travail des fidèles laïcs [...] se révèle aujourd'hui toujours plus nécessaire et de plus grand prix. En fait, l'ordre du Seigneur – Allez dans le monde entier – continue à trouver beaucoup de laïcs généreux, prêts à quitter leur milieu de vie, leur travail, leur province, et leur patrie, pour se rendre, au moins pour une période déterminée, en pays de mission. »

« Le dialogue entre les religions est de toute première importance parce qu'il conduit à l'amour et au respect réciproque. »

Plus loin, il approfondit ce point sous l'angle du dialogue inter-religieux : « Par l'exemple de leur vie et par leur action, les fidèles laïcs peuvent améliorer les rapports entre les adeptes des différentes religions. [...] Aujourd'hui l'Église vit partout au milieu d'hommes pratiquant des religions différentes. [...] Tous les fidèles, spécialement les laïcs qui vivent au milieu de peuples d'autres religions, que ce soit leur pays d'origine ou un pays où ils ont émigré, ces laïcs devront être pour les habitants de ces pays un signe du Seigneur et de son Église, d'une façon adaptée aux circonstances de vie de chaque pays. Le dialogue entre les religions est de toute première importance parce qu'il conduit à l'amour et au respect réciproque ; il efface ou tout au moins atténue les préjugés entre les adeptes des diverses religions et promeut l'unité et l'amitié entre les peuples. »

Trois ans plus tard, dans *Centesimus Annus* (1991) Jean-

Paul II précisera (n. 59) : « il faut rappeler aussi la dimension pratique et, en un sens, expérimentale de cette doctrine. Elle se situe à la rencontre de la vie et de la conscience chrétienne avec les situations du monde, et elle se manifeste dans les efforts accomplis par les individus, les familles, les agents culturels et sociaux, les politiciens et les hommes d'État pour lui donner sa forme et son application dans l'histoire. »

La Pensée Sociale Chrétienne, le développement des peuples et la rencontre des cultures

Dans *Caritas in veritate* (2009) (n. 12), Benoît XVI rappelle que la doctrine sociale de l'Église est un ensemble cohérent qui se construit au fil du temps éclairant l'évolution du monde et des cultures, et précise que Vatican II ne représente pas une rupture de cette continuité : « Il n'y a pas deux typologies différentes de doctrine sociale, l'une pré-conciliaire et l'autre post-conciliaire, mais un unique enseignement, cohérent et en même temps toujours nouveau. [...] La doctrine sociale de l'Église éclaire d'une lumière qui ne change pas les problèmes toujours nouveaux qui surgissent. »

« La doctrine sociale de l'Église éclaire d'une lumière qui ne change pas les problèmes toujours nouveaux qui surgissent. »

Caritas in veritate fut publiée en pleine crise économique mondiale. L'encyclique actualise et complète la vision - nouvelle pour l'époque - apportée en 1967 dans *Populorum progressio* par Paul VI qui nous indiquait : « Aujourd'hui, le fait majeur dont chacun doit prendre conscience est que la question sociale est devenue mondiale. » Benoît XVI développe cet aspect en éclairant nos consciences sur les conséquences humaines et sociales d'une économie qui connaît moins de frontières et qui s'appuie toujours plus sur la finance et la technologie.

Plus loin, il aborde très concrètement la question du développement des peuples qui contribuent à une économie mondialisée, fort utile à nous dirigeants parfois impli-

qués dans des actions de développement dans des pays pauvres. Avant tout, il ramène cette question à l'homme : « La coopération au développement ne doit pas prendre en considération la seule dimension économique ; elle doit devenir une grande occasion de rencontre culturelle et humaine. » Puis il rappelle la mission de l'Église, exposée dans cette dynamique à la différence culturelle : « Toutes les cultures ont des pesanteurs dont elles doivent se libérer, des ombres auxquelles elles doivent se soustraire. La foi chrétienne, qui s'incarne dans les cultures en les transcendant, peut les aider à grandir dans la convivialité et dans la solidarité universelle au bénéfice du développement communautaire et planétaire. »

« La mondialisation de l'économie favorise le rapprochement des hommes de différentes nations et cultures. »

La Pensée Sociale Chrétienne et la mondialisation

Au-delà du rôle central de la pensée sociale chrétienne pour orienter nos actions au quotidien "où que nous soyons" dans le monde, l'enseignement des papes a aussi traité la question de la mondialisation. Comment mettre en œuvre la pensée sociale chrétienne face à la globalisation des échanges ? En effet, la mondialisation de l'économie et dans une certaine mesure des cultures, favorise, souvent accélère, et parfois impose le rapprochement des hommes de différentes nations et cultures. Comment chacun de nous – plus ou moins exposé à cette question de la mondialisation – peut-il appréhender la pensée sociale chrétienne comme un outil à notre disposition pour agir en homme de bonne volonté ?

Benoît XVI nous apporte aussi un enseignement sur la manière dont les principes de la pensée sociale chrétienne s'appliquent dans le discernement de chaque homme de bonne volonté en position d'agir dans la gouvernance de la mondialisation. Au sujet du principe de subsidiarité, il écrit : « Il s'agit donc d'un principe particulièrement apte à gouverner la mondialisation et à l'orienter vers un véritable développement humain. Pour ne pas engendrer un dange-

reux pouvoir universel de type monocratique, la “gouvernance” de la mondialisation doit être de nature subsidiaire, articulée à de multiples niveaux et sur divers plans qui collaborent entre eux. [...] Le principe de subsidiarité doit être étroitement relié au principe de solidarité et vice-versa, car si la subsidiarité sans la solidarité tombe dans le particularisme, il est également vrai que la solidarité sans la subsidiarité tombe dans l’assistanat qui humilie celui qui est dans le besoin. »

Les nouveaux défis

Benoît XVI dans *Caritas in veritate* toujours, nous apporte son éclairage sur le rôle de la finance, outil nécessaire, mais dont la responsabilité dans la crise de 2008 n’est plus à démontrer : « Toute l’économie et toute la finance [...] doivent, en tant qu’instruments, être utilisés de manière éthique afin de créer les conditions favorables pour le développement de l’homme et des peuples. [...] Il faut surtout que l’objectif de faire le bien ne soit pas opposé à celui de la capacité effective à produire des biens. [...] L’intention droite, la transparence et la recherche de bons résultats sont compatibles et ne doivent jamais être séparés. »

Il nous invite à ne pas nous laisser étourdir par les outils, mais à revenir en nous-mêmes pour y écouter ce que le Seigneur veut nous dire : « Le développement des peuples se dénature, si l’humanité croit pouvoir se recréer en s’appuyant sur les “prodiges” de la technologie. De même, le développement économique s’avère factice et nuisible, s’il s’en remet aux “prodiges” de la finance pour soutenir une croissance artificielle liée à une consommation excessive. Face à cette prétention prométhéenne, nous devons manifester un amour plus fort pour une liberté qui ne soit pas arbitraire, mais vraiment humanisée par la reconnaissance du bien qui la précède. Dans ce but, il faut que l’homme rentre en lui-même pour reconnaître les normes fondamentales de la loi morale que Dieu a inscrite dans son cœur. »

Vers une approche globale

Dernièrement en 2015, dans *Laudato si*, le Pape François aborde la question de l'écologie intégrale qui par essence est universelle car elle concerne tous les hommes de toutes les nations, fussent-ils ou nous de bonne volonté. François s'adresse ainsi à nous : « Face à la détérioration globale de l'environnement, je voudrais m'adresser à chaque personne qui habite cette planète [...] Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer. » C'est peut-être là le message le plus évidemment universel que celui d'unir tous les hommes dans la sauvegarde de leur maison commune. Au long de cette encyclique, François nous éclaire sur les moyens à considérer pour agir, s'appuyant fortement sur les grands principes de la pensée sociale chrétienne que sont la dignité, le Bien commun, la destination universelle des biens, la subsidiarité, la participation, la solidarité.

« Chaque époque a cherché à nouer un dialogue fécond avec des cultures ignorant ou réfutant l'Évangile. »

Les cultures, terreau de l'Évangile

Il est intéressant de constater que de Saint Paul à Vatican II, en passant par les expériences des MEP et des églises protestantes, chaque époque a cherché à nouer un dialogue fécond avec des cultures ignorant ou réfutant l'Évangile. Les modalités ont pu changer mais la parole du Christ : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »¹⁰ a toujours résonné dans le cœur des chrétiens. C'est à ce prix que l'Évangile peut être audible et toucher les cœurs.

10 Mat 28, 19-20

C'est le mystère dont parle Paul aux Ephésiens, un mystère qui nous porte à l'action : « Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. » (Lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens 3,2-3a.5-6).

3 **ET MOI AUJOURD'HUI, LÀ OÙ JE SUIS ?**

Ce que la Pensée Sociale Chrétienne n'est pas

Après cette mise en perspective, se pose la question de l'attitude à adopter aujourd'hui dans son environnement personnel, professionnel et culturel. En effet, les expériences que nous avons évoquées démontrent qu'une pensée universelle dans le domaine économique et social qui s'appliquerait à toutes les situations est une chimère. Il convient de rappeler que la pensée sociale des Églises chrétiennes n'est pas un dogme, elle n'est pas une donnée de foi. Parce qu'attachée à l'universel, elle n'a pas vocation à se lier à telle idéologie, tel régime politique ou à tel système économique. Enfin, elle ne prétend pas apporter des réponses techniques aux problèmes économiques ou sociaux. Les Églises chrétiennes n'en ont pas nécessairement la compétence.

Un enseignement

La pensée sociale chrétienne est donc de l'ordre d'un enseignement. Et un enseignement de nature théologique. Il consiste à proposer aux hommes des principes et des visées que les Églises chrétiennes, expertes en humanité, possèdent en propre, soit, en d'autres termes, une vision globale de l'homme et de l'humanité (*Populorum Progressio*, n.13). En délivrant cet enseignement, les pasteurs remplissent un ministère royal et une mission prophétique : ils jugent le temps présent, exercent un discernement sur les signes des temps pour identifier et dire le bon chemin. Situé à un niveau non seulement théorique mais pratique, cet enseignement donne une intelligibilité de la situation présente, en discernant entre ce qui appartient au monde et ce qui anticipe et prépare le Royaume. Une partie de l'enseignement social chrétien appartient donc à la visée eschatologique, un futur vers lequel nous devons tendre, mais qui ne pourra advenir que progressivement. L'agir moral prendra donc en compte le contexte de notre aujourd'hui et la progressivité de notre chemin de progrès.

L'appel au discernement

À l'éclairage de cet enseignement, il revient à chacun, ayant perçu les difficultés à surmonter mais aussi les pistes possibles, de discerner et de prendre les décisions que la recherche de cohérence entre vie professionnelle et vie de foi impose. Pour autant, l'éthique sociale ne peut être affaire de simple bon sens. La société humaine, nous devrions dire les sociétés humaines, sont trop complexes pour cela. Si la conscience personnelle constitue pour tout chrétien le juge et la norme ultime de la moralité, l'homme a aussi l'obligation de l'éclairer, de l'entretenir et de la former. L'enseignement social doit donc être compris comme une aide au jugement, un ensemble de propositions pour comprendre les enjeux éthiques de notre monde, pour mieux formuler les questions et éclairer les décisions que chacun devra prendre librement et de manière ultime, en conscience, dans le contexte économique, social et culturel qui lui est propre. C'est l'appel au discernement personnel.

« La vocation de l'entrepreneur est un noble travail, il doit se laisser toujours interroger par un sens plus large de la vie. »

Un sens plus large de la vie

Il y a donc bien pour chacun, et peut être plus encore pour les Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens, une responsabilité particulière afin de chercher toujours à prendre les décisions personnelles et collectives en vue du Bien commun. Le pape François en fait l'éloge dans *Evangelii Gaudium* N°203 : « La vocation de l'entrepreneur est un noble travail, il doit se laisser toujours interroger par un sens plus large de la vie ; ceci lui permet de servir vraiment le Bien commun, par ses efforts de multiplier et rendre plus accessibles à tous les biens de ce monde ».

TÉMOIGNAGE



« L'autre est le meilleur miroir de ce que je suis. J'ai découvert cette vérité simple grâce aux rencontres des EDC à Bucarest. Je travaille en tant que journaliste et j'ai décidé récemment d'être un journaliste entrepreneur. Je me sers des nouveaux supports médias pour mettre en place un média digital qui a une seule ambition : donner envie à mes compatriotes roumains de changer l'histoire qu'ils se racontent sur eux-mêmes. J'appartiens à un peuple expert dans le défaitisme et dans l'art de s'auto-dénigrer. Nous venons de très loin, d'un passé communiste et d'une dictature féroce qui a laissé des plaies encore ouvertes. Je suis en train de mettre sur pied une série d'interviews dont le titre sera « Nous venons du futur » où je raconte à mes compatriotes que le futur est ce qui donne sens au présent. Cette mythologie du futur intègre des technologies, des sciences et des démarches spirituelles qui changeront nos perspectives. Je suis orthodoxe et j'ai intégré le groupe EDC Roumanie depuis sa création. Au début j'étais seulement curieux, un ami m'y avait invité, mais je ne savais pas ce que j'allais faire là-dedans. Maintenant je sais. »

Mirel Bran, Journaliste, membre de l'équipe EDC de Bucarest

4

LES DÉFIS DE LA MISE EN ŒUVRE DES PRINCIPES DE LA PSC FACE À LA DIFFÉRENCE CULTURELLE

Dans cette partie, nous avons choisi de donner la parole à des membres des EDC pour qu'ils apportent leur témoignage sur l'environnement dans lequel ils vivent, leur cheminement personnel, ce qu'ils tentent de faire, ce qu'ils ont réussi à mettre en œuvre. Cet échantillon réduit de l'extrême diversité des contextes et itinéraires personnels pourra probablement aider chacun à se situer et inventer de nouveaux chemins.

4.1 Une expérience en Outre-mer : la PSC sur un sol chrétien

TÉMOIGNAGE



« Département français d'Outre-Mer, la Guadeloupe, île de la Caraïbe multiculturelle, baigne depuis des siècles dans la chrétienté : croire fait partie de la culture locale. Dans la paroisse de Petit-Bourg où je réside, ville de 20 000 habitants, plus de 900 enfants sont catéchisés ! Dans ce contexte, même si la laïcité est de rigueur, être chrétien de naissance est plutôt la norme, ce qui ne prévaut pas forcément d'une assiduité de tous à la messe dominicale.

Néanmoins, malgré ce terreau plutôt favorable, la mise en œuvre de la PSC en entreprise n'est pas si simple. En effet, le passé esclavagiste a laissé des blessures profondes dans la relation au travail et dans les rapports employé/patron. Les notions de Bien commun, de subsidiarité, de destination universelle des biens, de solidarité, et de participation peuvent être parfois perçues avec méfiance. Ce manque de confiance, élément pourtant indispensable à l'application de la PSC, rend d'autant plus difficile sa mise en œuvre.

Entrepreneuse après une carrière dans le domaine bancaire, j'ai naturellement très vite rejoint les EDC Guadeloupe, car le mouvement correspondait exactement à mes convictions : faire de l'entreprise un lieu d'épanouisse-

ment de l'individu (quelle que soit sa fonction), en visant en permanence le service de l'autre (collègue, client, fournisseur, partenaire). Comme dans un couple où le don en premier de sa personne développe le don mutuel dans un principe vertueux pour le couple, j'ai toujours cru que le don premier et authentique de soi ne pouvait être que vertueux pour l'entreprise. Ceci à une condition capitale : que les règles de départ soient clairement établies et pleinement partagées. Pour cette raison, et avant le premier recrutement pour ma structure, j'ai rédigé une charte de fondement des relations internes, une sorte de « code d'honneur ».

Cette charte s'appuie sur 6 valeurs : qualité, professionnalisme, respect, solidarité, confidentialité, et bienveillance. Elle contient aussi 7 principes : la recherche du Bien commun, l'attention à la pérennité de l'entreprise, le principe de subsidiarité, la participation aux prises de décisions, la liberté et la responsabilisation, la confiance, et l'agilité. Toute personne qui envisage d'intégrer l'entreprise se voit présenter cette charte et décide librement d'y adhérer. La charte signée par l'intéressé est annexée à son contrat de travail. L'idée est surtout d'acter son importance et de pouvoir s'y référer, non pour sanctionner mais pour recadrer. Elle sert également de référence au moment du recrutement.

Dans le contexte de crise sanitaire que nous traversons, savoir qui nous sommes est essentiel, car nous pouvons télétravailler en confiance, nous battre pour la pérennité de l'entreprise en faisant preuve d'innovation et d'agilité. La participation élargie aux décisions nous permet d'évaluer avec discernement nos prises de risques. Et au-delà de tout cela, le profond respect de chacun pour qui il est, ce qu'il a vécu et ce qu'il est amené à vivre, nous incite à une bienveillance de tous les instants les uns envers les autres. »

Nathalie Joly, membre de l'équipe EDC Guadeloupe

4.2 Les différents contextes de réceptivité du message chrétien

Les terres sur lesquelles nous sommes appelés à semer peuvent se trouver plus ou moins fertiles et plus ou moins réceptives aux messages de la PSC, et en particulier à leur origine première : l'Évangile. De ce point de vue, il est intéressant de s'attarder sur les expériences de membres quant à la réceptivité du message chrétien dans différents pays. On trouve sur cette question des situations bien diverses et parfois surprenantes.

Où que nous soyons, nous sommes tous appelés - éclairés par la PSC - à la mission de contribuer au Bien commun pour la société. Si nos parcours nous mènent sur des terres éloignées ou dans des cultures différentes de la nôtre, nous sommes dans une certaine mesure, invités à continuer le travail des premiers chrétiens "expatriés" (apôtres, disciples, missionnaires) sous une forme différente et peut-être plus par l'exemple que par l'évangélisation proprement dite dans un cadre strictement professionnel.

Quel chemin de crête parfois à qui s'engage sur cette voie ! Peut se poser alors cette question : comment puis-je faire alors que je suis "au travail" et loin de mes bases ? Certains membres EDC expatriés nous répondent que la connaissance et la pratique de la PSC est un moyen merveilleux pour accomplir cette mission, de bien des manières et par bien des chemins. Il y a en effet des terres plus propices que d'autres à cet exercice, que ce soit concernant la liberté d'expression de la foi ou l'applicabilité locale de l'un ou l'autre principe de la PSC.

« Il est intéressant de s'attarder sur les expériences de membres quant à la réceptivité du message chrétien dans différents pays. »

La Chine : un bon terreau pour un leader chrétien ?

TÉMOIGNAGE



« N'est-il pas étonnant de se rendre compte que la PSC peut être appliquée aussi dans des pays qui ne sont pas de culture chrétienne ? Voilà pourtant ce que j'ai pu expérimenter. Après avoir été à la direction générale d'une entreprise en France, j'ai eu l'opportunité de diriger des filiales d'un groupe américain en Asie. J'y ai croisé toutes les religions. Et dans les pays non chrétiens, il était relativement facile d'appliquer les grands principes de la PSC. Là où le code du travail est plus léger qu'en France, il revient plus directement au dirigeant de définir la manière de faire. De ce fait, l'application de la PSC par un leader chrétien y est facilitée, et son leadership n'en est que plus authentique. Par exemple, le principe de subsidiarité, bien que moins facilement applicable, est tout aussi important en Chine qu'ailleurs, et c'est au leader chrétien d'insuffler plus de solidarité, de participation et de sens du Bien commun dans son environnement professionnel direct. »

Valérie, membre de l'équipe EDC Jéricho à Paris

La Belgique : une terre de mission en milieu parfois hostile ?

TÉMOIGNAGE



« Je suis arrivé en Belgique en 2010 pour y diriger une filiale. En tant que chrétien, ce qui m'a interpellé fut cet anticléricalisme comme en écho des luttes de 1905. Alors qu'en France, nous devons plutôt faire face à l'ignorance ; j'ai trouvé ici des personnes ouvertement contre la religion, peut-être du fait de la forte présence de la franc-maçonnerie dans les milieux économiques et politiques libéraux. L'Église, très présente jusqu'en 1960 voit depuis fondre le nombre de ses pratiquants.

Pour exemple, j'ai dû intervenir directement contre la ligne éditoriale de mon rédacteur en chef qui relayait sur des supports à large audience, des messages diffamatoires envers l'évêque de Bruxelles, du fait de ses positions très claires en faveur de la défense de la Vie. Il y a aussi des messages d'espoir dans le pays. La famille royale, depuis le Roi Baudouin, est authentiquement catholique et proche du renouveau charismatique. La Belgique, maintenant terre de mission, a aussi accueilli de nombreuses communautés nouvelles. Par exemple, les frères mineurs franciscains de Cholet ont repris un monastère dans les quartiers pauvres de Bruxelles à majorité musulmane. Leur vaste rayonnement redonne le goût de la mission d'évangélisation et du service des pauvres. En Wallonie, la communauté de Tibériade attire maintenant de nombreuses vocations. Enfin, des soirées œcuméniques ont récemment rempli la basilique du Koekelberg (5^{ème} plus grande église au monde) pour appeler à la venue de l'Esprit Saint sur le royaume et sur l'Europe. »

Ervan Pouliquen, membre d'équipe EDC à Bruxelles

Quel accueil pour le pape aux Émirats musulmans ?

TÉMOIGNAGE



« Les Émirats arabes unis (EAU), état fédéral créé en 1971 et composé de sept émirats parmi les plus importants producteurs et exportateurs de pétrole. La population (10 millions d'habitants) compte 90% d'immigrants et se répartit à 75% de musulmans, 10% de chrétiens, et 15% d'hindous et bouddhistes essentiellement. L'islam est la religion d'État, mais le gouvernement se montre tolérant envers les autres religions et autorise leur pratique.

L'année 2019 était précisément « l'année de la tolérance » aux EAU. Plus que des mots, les autorités des Émirats ont posé un acte fort : la venue du Pape François, lors de laquelle une messe grandiose a été organisée par les autorités. Ce 5 février 2019, le pape François célèbre la messe dans le plus grand

stade des Émirats Arabes Unis, à Abu Dhabi : 60 000 personnes y assistent plus 200 000 autres à l'extérieur via des écrans géants. C'est tout simplement le plus grand rassemblement jamais organisé par ce jeune état, et tout a été fait pour rendre cet évènement possible. Les paroisses et les communautés catholiques ont été impliquées et continuellement informées, un site internet dédié apportant quotidiennement toutes les informations utiles et proposant des moyens pour venir assister à la messe. Les écoles du pays ont été fermées, tous les *School Bus* ont été réquisitionnés, ainsi que d'autres modes de transports mis à disposition, et un jour de congés a été offert à toutes les personnes se rendant à la messe du Pape. Tous les fidèles ont pu communier à l'intérieur et à l'extérieur du stade. Aux côtés du pape se tenaient des représentants officiels du gouvernement des Émirats Arabes Unis. La messe a été retransmise aux Émirats Arabes Unis mais aussi en Arabie Saoudite.

Le message que nous - communauté chrétienne - avons ressenti fortement dans notre cœur : « vous êtes les bienvenus aux Émirats ! »

Thibaut Fromageau, membre de l'équipe EDC de Dubaï

Lors de sa venue, le Pape François et Ahmad Al-Tayyeb, le Grand Imam d'Al-Azhar ont cosigné un texte fondateur intitulé "Document Sur la Fraternité Humaine pour la Paix Mondiale et la Coexistence Commune" dont la conclusion est la suivante :

« En conclusion nous souhaitons que : cette Déclaration soit une invitation à la réconciliation et à la fraternité entre tous les croyants, ainsi qu'entre les croyants et les non croyants, et entre toutes les personnes de bonne volonté ; soit un appel à toute conscience vivante qui rejette la violence aberrante et l'extrémisme aveugle ; appel à qui aime les valeurs de tolérance et de fraternité, promues et encouragées par les religions ; soit un témoignage de la grandeur de la foi en Dieu qui unit les cœurs divisés et élève l'esprit humain ; soit un symbole de l'accolade

entre Orient et Occident, entre Nord et Sud, et entre tous ceux qui croient que Dieu nous a créés pour nous connaître, pour coopérer entre nous et pour vivre comme des frères qui s'aiment.

Ceci est ce que nous espérons et cherchons à réaliser, dans le but d'atteindre une paix universelle dont puissent jouir tous les hommes en cette vie. »

L'Espagne : aridité ou déchristianisation ?

TÉMOIGNAGE



« L'Espagne est une monarchie constitutionnelle, de tradition historique catholique et aujourd'hui en voie de déchristianisation. Sous Franco la religion était d'état et obligatoire (Famille – Patrie – Religion), ce dont il reste quelques traces aujourd'hui avec par exemple l'enseignement de la religion à l'école publique et l'importance de la semaine sainte. Sur un plan associatif *Caritas* est le pilier solidaire de l'Espagne et le témoin visible de l'église, comme *Manos unidas* dans une autre mesure. L'Église aussi est très présente dans les écoles avec IESE OPUS DEI, ICADE-ICAI et ESADE (Jésuite) et dans les médias avec COPE la deuxième radio nationale qui appartient à la conférence épiscopale espagnole.

La tradition familiale est un fait social en Espagne : la famille y est très soudée, avec une forte solidarité intergénérationnelle. Les parents et grands-parents aident financièrement, logent et s'occupent de leurs enfants et petits-enfants. Face aux aides très limitées de l'état (pas d'allocations familiales et faibles allocations chômage) on a vu des couples de 40-50 ans retourner vivre chez leurs parents, avec leurs enfants au cours de la crise de 2008-2013. Dans ce contexte, et bien que l'Espagne soit un pays en voie de déchristianisation, l'expression de la foi est assez libre et aisée. »

Jean-Michel Béranger, membre de l'équipe EDC de Madrid

La City de Londres : une culture païenne ouverte à la prière chrétienne ?

TÉMOIGNAGE



« La City de Londres est le centre d'activité des services professionnels au Royaume-Uni, rassemblant les banques commerciales, les banques d'investissement, les sociétés de gestion mais aussi les cabinets d'avocats, les sociétés de service et les consultants qui les soutiennent ainsi que les régulateurs qui les encadrent. L'évangélisation dans la City rencontre des obstacles usuels tels que l'indifférence ou l'adversité mais aussi la tentation permanente qu'ont les entreprises mal considérées par les politiques et le grand public de « se racheter une conduite » en soutenant ouvertement les causes des minorités agissantes, parfois peu alignées avec les valeurs chrétiennes.

Dans ce contexte, évoquer le plan de Dieu pour l'homme est parfois inaudible, mais des opportunités existent, comme dans mon entreprise (dont je suis un cadre dirigeant et membre du comité de direction) qui accueille et soutient de manière ouverte et bienveillante un groupe d'employés souhaitant se retrouver pour prier et agir ensemble pour l'évangélisation de leurs collègues. Notre Christian Group se réunit toutes les deux semaines pour prier et échanger. Les fêtes de Noël et de Pâques sont pour nous l'occasion de convier nos collègues dans une église proche de nos bureaux pour entendre commenter des passages de la bible et chanter des cantiques. Nous organisons aussi des conférences où des dirigeants chrétiens viennent témoigner et répondre aux questions de nos collègues sur leur engagement et leur action. »

Philippe Lespinard, membre de l'équipe EDC de Londres

USA : comment la PSC se confronte-t-elle à l'individualisme et au "marketing religieux" ?

TÉMOIGNAGE



« Aux USA, ce qui frappe en premier lieu, c'est bien l'ampleur des contrastes en place : une vaste géographie, une population très cosmopolite, d'énormes écarts de richesses, et une grande liberté laissée aux religions de (presque) toutes origines avec en particulier des nombreuses "churches" d'origine chrétiennes qui ont très librement diversifié l'interprétation des évangiles. Dans ce pays où la liberté, la propriété privée et l'empowerment individuels sont érigés en valeurs clés on pourrait penser que l'individualisme est roi. Pour autant plusieurs éléments de contexte sont très favorables à la mise en œuvre de la PSC. On peut citer le respect des personnes dans une certaine mesure, l'institutionnalisation des actions de charité privées, la culture de l'équipe et le grand respect de la liberté de culte.

À cet égard, même dans l'état de New York où la religion juive est dominante, les catholiques arborent le signe de croix sur leur front le mercredi des Cendres, au bureau comme dans tous les lieux publics. Cette liberté s'accompagne néanmoins du respect de la différence ; ainsi il n'est pas envisageable de se réclamer d'une religion pour avancer un point de vue ou des valeurs au sein d'un groupe. Cette approche ne s'exprime pas à travers un principe de laïcité qui serait culturellement incompréhensible outre Atlantique. On peut aussi noter la structure très subsidiaire du pays qui laisse aux 51 états une grande autonomie législative, et sur l'essentiel des décisions politiques, économiques, fiscales et sociales, laissant à la nation un rôle principalement fédéral et international.

Au total, parce que le mot Dieu a pleinement sa place dans la vie publique et privée de tous les américains, le contexte loin d'être hostile est plutôt très favorable pour les bonnes volontés des acteurs de la PSC. »

Anne-Marie Motte, membre de l'équipe EDC de New-York

Singapour : comment les chrétiens sont-ils présents dans un univers peu démocratique ?

TÉMOIGNAGE



« Singapour est une presqu'île tropicale située au croisement stratégique des routes maritimes entre l'Inde, la Chine et l'Asie du Sud Est. Ville-État autoritaire au développement économique stupéfiant depuis 1950, son leader visionnaire, Lee Kwan Yu, en a fait un modèle de planification urbaine et d'ouverture où entreprises internationales et banques sont incitées à investir. Les libertés d'expression, notamment d'opposition au gouvernement, y sont réduites : peine de mort et châtiment corporel font partie de l'arsenal pénal ayant contribué à en faire un pays d'ordre et de sécurité. Les droits politiques comme sociaux y sont réduits pour 4 types de population. Les ouvriers du bâtiment, originaires d'Inde du Sud, sont hébergés en groupe dans des espaces réduits, leur employeur détenant leur passeport, et pouvant les renvoyer du jour au lendemain. Les nourrices et aides à domicile viennent principalement des Philippines et travaillent pour les familles chinoises et expatriées ; hébergées chez l'habitant elles vivent en général dans un espace exigu, et l'employeur qui détient aussi leur passeport n'a que peu d'obligations sociales à leur égard. Pour les personnes âgées, le "filet social" est réduit et il n'est pas rare de les voir dans les rues fouiller dans les poubelles. Les personnes porteuses de handicap sont souvent regardées et traitées avec peu d'attention et il n'y a que très peu d'écoles pour les accueillir avec respect et dignité et leur accès à l'emploi est complexe.

Dans ce contexte si particulier, Singapour offre néanmoins un exemple de laïcité ouverte avec par exemple 2 jours fériés par religion (chrétien, musulman, juif, shintoïste, hindous). La communauté chrétienne est très vivante notamment du côté des philippins, et la paroisse catholique française est aussi bien présente, avec de nombreuses familles investies. Une particularité par rapport à une paroisse en France : pas de personnes âgées et peu de mixité sociale. »

Nicolas Ribeyron, membre de l'équipe EDC de Bruxelles, anciennement expatrié à Singapour

Roumanie : la foi est-elle toujours vivante après 40 ans de tyrannie ?

TÉMOIGNAGE



« La Roumanie est un pays orthodoxe, tout à l'est de l'Europe mais de culture principalement latine. Une minorité de chrétiens est rattachée à l'Église romaine, catholique et gréco-catholique de rite oriental. Le pays a rejoint l'Union Européenne en 2007, 17 ans après la chute du communisme, période sombre pour la dignité du peuple roumain soumis pendant plus de 40 ans à une tyrannie mêlant communisme et népotisme. Le pays converge rapidement au sein de l'UE, en adoptant ses directives, en luttant contre la corruption et en développant la cohésion sociale et le respect de l'état de droit. L'économie se développe rapidement, portée par les financements européens et l'émergence d'une classe moyenne.

Le Patriarcat de l'Église orthodoxe de Roumanie n'a pas développé de Doctrine Sociale, mais j'ai pu constater que les Roumains sont très ouverts aux principes de la PSC. De fait, je n'ai jamais connu dans ma vie, marquée par une mobilité géographique soutenue, un pays où je puisse parler aussi librement et naturellement au travail de ma foi et de mes valeurs en essayant de les illustrer régulièrement par mes comportements. L'étude de la PSC depuis 4 ans au sein de notre équipe EDC de Bucarest m'a permis de renforcer cette prise de conscience et d'en parler d'autant mieux à mes collaborateurs roumains. »

François Coste, membre de l'équipe EDC de Bucarest

L'Afrique, un continent plutôt aride à la PSC ?

TÉMOIGNAGE



« À elle seule, l'Afrique est un continent d'une superficie supérieure à l'Europe, la Chine et les USA réunis. Elle rassemble aussi une myriade de langues, de croyances et de règles sociales qui ne coïncident que très peu avec les frontières jadis posées sur les cartes. Parler de l'Afrique comme un tout serait donc une utopie : les lignes qui suivent se contentent d'apporter un modeste éclairage à autant de richesse et de diversité. Les dirigeants chrétiens africains que nous avons visités se montrent très intéressés par les démarches orientées vers le Bien commun (telle que la RSE) mais plus encore par celles d'inspiration chrétienne (comme la PSC). Certains affichent dans leur bureau les principes qui régissent leur conduite. Généralement, ils ne font pas mystère de leur foi auprès de leurs salariés.

Ils sont souvent confrontés à des problèmes de corruption dont ils souffrent dans leur spiritualité ; le dilemme peut alors être d'être obligé de trouver des accommodements avec des pratiques qu'ils réprouvent afin d'assurer le travail de leurs équipes. Ils ne nous en parlent pas ouvertement mais cela se ressent ; j'en ai vu qui renonçaient à soumissionner à des appels d'offres parce qu'ils n'acceptaient pas les conditions occultes de ces marchés.

Ils ont l'habitude de se retrouver pour des "retraites" autour de leurs conseillers spirituels afin de faire une révision de vie. En ces occasions, ils s'expriment très librement et, il me semble, en reviennent fortifiés dans leurs convictions. La pratique entrepreneuriale conforme à la pensée sociale chrétienne est alors au cœur de leurs sujets de réflexion.

Souvent en Afrique, les règles de fonctionnement des mouvements de dirigeants chrétiens sont assez éloignées de la pratique des EDC en France. Ils se retrouvent moins souvent (tous les trois mois pour des rencontres très riches sur le plan spirituel avec parfois une partie festive (déjeuner en commun). Une messe conclut généralement ces journées (on peut un peu comparer ces temps forts à nos assises régionales).

Parmi les valeurs de nos amis africains, il y a un grand respect de l'autorité ecclésiastique : prêtres, évêques, présidents de conférence des évêques etc. Ils sont généralement assez accessibles aux dirigeants chrétiens. Le souci de la condition matérielle des religieux et des lieux de culte est porté par les dirigeants.

Ils s'efforcent d'agir dans leurs pays pour soulager les maux qui y sévissent. Je citerai, au Burkina, la préoccupation des réfugiés provenant des régions où sévissent les djihadistes. Des actions sont menées dans tous les pays en faveur de l'employabilité des jeunes.

Dans leurs programmes, je trouve que nos amis africains, très idéalistes, se fixent parfois des objectifs trop ambitieux. Souvent, ils n'ont pas les ressources financières à mettre "en face" ; cela peut être nuisible à la crédibilité de leurs mouvements. "*Small is beautiful*" est un adage dont ils gagneraient peut-être à s'inspirer.

Nos amis africains ont une culture dans laquelle la hiérarchie a beaucoup d'importance. D'abord dans la famille ; on a un grand respect pour le grand-père ou le vieux papa. Dans l'entreprise, cela se ressent dans le système de commandement : Il ne viendrait pas à l'esprit du compagnon ou de l'ouvrier de contester une instruction qui vient du dessus (chacun est à sa place). C'est un point à prendre en compte dans la mise en forme de la pensée sociale chrétienne en Afrique. Je crois qu'il est toutefois parfaitement possible de respecter les six grands principes. »

André Baudou, UNIAPAC / Les EDC, ✚ O.St-G.

Entretien avec le Père Francis Agbokou, Conseiller spirituel de l'Équipe Jéricho

Bonjour Francis. Peux-tu te présenter ?

Bonjour ! Je suis prêtre, togolais, j'ai 36 ans et j'ai été ordonné dans le diocèse de Lomé au Togo. C'est un pays d'Afrique de l'Ouest. Je suis actuellement prêtre en mission d'études, à la paroisse Saint-Honoré d'Eylau, à Paris depuis 3 ans.

Comment as-tu connu les EDC ?

Peu après mon arrivée en France, le curé de ma paroisse m'a proposé de devenir conseiller spirituel d'une équipe EDC. Je ne connaissais alors pas le mouvement, mais j'ai rencontré le Président de la jeune équipe Jéricho (une des 2 équipes "impatriés" de la région de l'Étranger et d'Outre-mer) qui m'a convaincu d'accepter, malgré ma méconnaissance des métiers de dirigeant et d'entrepreneur.

Quel est ton avis sur le mouvement ?

Notre monde, tel qu'il se porte aujourd'hui, a besoin de personnes de bonne volonté remplies d'espérance pour l'avenir. Je vois que les EDC veulent transmettre cette espérance au monde, non dans une rêverie, mais dans des actions concrètes en entreprise et dans la société afin que chacun y trouve son épanouissement.

La PSC est-elle connue des chrétiens en Afrique ?

C'est une question essentielle ! Je la reposerai autrement : la PSC est-elle déjà assez connue des Africains afin que les entrepreneurs et dirigeants chrétiens puissent l'utiliser dans leurs entreprises comme matrice pour des changements véritables ? Sincèrement, je pense que non. Dans ce sens, il y a du travail à faire. Certains diront que les modèles (en tout domaine) lorsqu'ils sont plaqués dans les pays africains ne marchent pas à cause des différences culturelles. Mais si l'application des principes de la PSC est appréciable dans un pays comme la Chine - dont le modèle social est si différent de celui de l'Occident - c'est la preuve qu'ils devraient trouver bonne place en Afrique, en particulier dans les pays de culture chrétienne de ce grand continent. Il est cependant difficile pour

moi d'avoir un avis arrêté car je ne connais finalement qu'une petite partie de l'Afrique.

Quelle est la place des EDC en Afrique aujourd'hui ?

Il n'y a pas à ce jour d'équipe EDC en Afrique, mais vu les initiatives portées en France et dans les pays où le mouvement est implanté, j'ai bon espoir que la présence des EDC en Afrique (et surtout au Togo que je connais mieux) pourrait aider à un certain envol et à l'instauration d'une éthique plus intégrale, plus englobante et plus participative.

Peux-tu nous parler plus spécifiquement de ton pays natal ?

Le Togo, petit pays de l'Afrique occidentale, compte dans sa population de 8 millions d'habitants 44% de chrétiens, 36% d'adeptes de religions traditionnelles, 14% de musulmans et 6% d'athées. Les chrétiens sont majoritaires et la liberté religieuse est assurée dans le pays. Le taux d'alphabétisation y est néanmoins de 57%. D'un point de vue économique, il n'y a pas d'institutions fortes pour favoriser un sain développement, ce qui est rendu visible par la mal-gouvernance, la corruption, avec comme conséquence la priorité donnée à leur propre survie par les citoyens. Cela entraîne une main d'œuvre bon marché, et une forte tendance à un non-respect des droits élémentaires au travail.

Quelle est aujourd'hui la place de la PSC au Togo ?

Les rares personnes que j'ai pu consulter à ce sujet au Togo n'ont jamais entendu parler de la PSC (je reconnais là une lacune dans le clergé togolais dont je fais partie) et le seul concitoyen qui m'en ait parlé la résumait à l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII. Et finalement, rien n'incite les entreprises à appliquer les principes de la PSC aujourd'hui. Ces indices pourraient laisser croire qu'elle aura du mal à se développer au Togo et en Afrique, mais on peut aussi contempler cette situation comme une avenue devant nous !

Alors, quelle espérance pour le mouvement en Afrique selon toi ?

Un signe d'espoir est l'émergence de jeunes entrepreneurs chrétiens, qui pourraient être très favorables à la mise en œuvre d'une économie du Bien commun qu'ils doivent principalement comprendre comme « un bien en communion. » Encore faut-il qu'ils soient formés à la PSC. Il nous reste à déclencher cette belle dynamique !

En Inde, un contexte profondément religieux, mais pourtant très ouvert

TÉMOIGNAGE



« C'est en 1949 que l'Inde, fraîchement libérée de la colonisation britannique adopte sa première Constitution sous l'égide d'Ambedkar, grand défenseur des droits de l'homme. Pourtant, depuis 2000 ans avant J-C, l'Inde forme une civilisation d'une richesse inouïe au niveau culturel et philosophique autant que religieux.

L'Inde est un pays pétri de mythologie hindoue. Encore maintenant, quelle que soit sa religion, pas un seul indien n'ignore les péripéties de ces grandes épopées, qu'il convient de célébrer assidument, y compris dans notre entreprise. Pour Ayudha Puja, en octobre, les machines à coudre, les calculettes, les deux roues, les machines de coupe, et même les dossiers "chauds" de l'entreprise sont enduits de safran et de turmeric et bénis par des brahmines avec force incantations, en remerciement de leurs services (Comme Arjun honorant ses chevaux de bataille dans le Mahabharata). Diwali (fête des Lumières) est l'occasion de distribuer des "sweets" et parfois même de danser au son des tambours venus des "slums" voisins. À Holi, les ouvriers célèbrent les couleurs en s'aspergeant de poudres colorées, et bien d'autres festivals, Navaratri (Victoire de Durga sur le démon), Mahashivaratri (nuit de méditation sur les pas de Shiva). Même Noël est célébré avec le même faste que les fêtes hindoues, et nos crèches énormes sont tapissées d'herbe que nos employés font pousser plusieurs jours à l'avance. Il est impensable pour nos ouvriers de ne pas fêter tout cela.

L'Inde est aussi le produit de civilisations croisées, qui après plus de 1000 ans de luttes, dut se soumettre en grande partie à l'empire moghol musulman, puis à la domination britannique. Avec une telle histoire, les Indiens peuvent tout absorber, y compris les principes de la PSC, mais à leur façon. La Vierge Marie y est adulée au même titre que Durga, la déesse guerrière. L'enfant Jésus affiche ses rondeurs d'enfant auprès de celles de Krishna sans que personne ne s'en offusque. Parce que l'hindouisme n'est pas dans le dogme, il n'a pas de fondateur, pas d'institution cléricale. Il est dans la recherche et

l'approfondissement. Ce que le chrétien considère comme le Mal y est évoqué comme une faiblesse temporaire. Chaque Dieu, chaque héros d'épopée peut incarner le bien, ou le mal alternativement. Rien n'est permanent, tout est évolution, et cycle de renaissance. »

Florence et Denis Germain, fondateurs et dirigeants depuis 1991 de Birdy Export à Bangalore

Le Liban est-il le pays du vivre ensemble ?

TÉMOIGNAGE



« Le Liban est à la croisée des civilisations orientale et occidentale, un mélange de cultures. Avec ses 18 confessions religieuses et son espace restreint (10,452 Km²), il est un exemple extrême et condensé de pluralisme. La communauté chrétienne a toujours été présente dans cette contrée, depuis que les pieds de Jésus-Christ l'ont foulée.

Le Liban moderne s'est construit sur une volonté commune de « partager une même citoyenneté » entre personnes de croyances diverses. Dans sa Constitution, il mentionne spécifiquement « Aucune légitimité n'est reconnue à un quelconque pouvoir qui contredise le pacte de vie commune ». C'est dans ce contexte que les Chrétiens ont choisi de vivre et de s'engager. L'esprit du pacte Libanais de 1943 tient en ce que les citoyens non seulement ne se départissent pas de leur confession et croyance, mais s'engagent à respecter, connaître et comprendre les confessions des autres, et même à les protéger. Dans ce contexte très particulier, est-il facile ou difficile de mettre en œuvre la PSC ?

Du fait du marasme ambiant, les chefs d'entreprises sont plus préoccupés par la survie à court terme, et ne peuvent se permettre d'allouer des ressources à d'autres considérations. La majorité des entreprises libanaises sont de type familial et de taille réduite. La valorisation du travail des collaborateurs et le respect de leur dignité est tributaire de l'esprit paternaliste du patron, ou

de son humeur. Mais l'engagement social de l'entreprise se résume souvent à des actions caritatives ponctuelles qui donnent "bonne conscience", plutôt qu'à la mise en place de processus sociaux pérennes et structurés. Par ailleurs, le système judiciaire, corrompu et défaillant, incapable d'assurer protection et recours, entrave toute initiative sociale inspirée de la PSC, laquelle conduit souvent à des représailles d'ordre fiscal de la part de l'administration publique (autant pour les salariés que pour le patron).

Mais de par la tradition, l'esprit de solidarité sociétale, familiale et citoyenne a de tout temps constitué un "filet de sécurité" au niveau individuel, palliant ainsi la carence de l'État. Vatican II a donné naissance à une multitude d'initiatives communautaires et associatives, par secteur social ou professionnel. Leur mobilisation basée sur la foi vise à mettre en place une action sociale tangible et structurée. Au fil des âges, le Liban a toujours été le havre qui accueille les minorités opprimées de tous les pays environnants. Ceux-ci s'y installent comme réfugiés ou migrants et, sur le long terme, en deviennent parfois des citoyens. Dans ce creuset, chacun cherche à pratiquer son appartenance confessionnelle et culturelle, et n'hésite ni à l'exhiber ni à la revendiquer.

Nos entreprises sont à l'image de notre pays, et sont soumises au défi de concilier les diverses contraintes contradictoires et souvent conflictuelles qu'impose cette diversité, et qui impactent les capacités et la rentabilité de l'entreprise. Pour l'entrepreneur, la tentation est de donner la priorité à la performance de l'entreprise, sans considération pour les attentes matérielles, morales, culturelles et confessionnelles des collaborateurs. Dans notre contexte de crise économique sévère, de nombreux patrons recourent à des licenciements massifs ou des réductions de salaire, sachant qu'il n'existe au Liban aucune indemnité de chômage qui pourrait compenser. D'autres patrons n'hésitent pas à mettre leurs liquidités personnelles en jeu pour fournir à leurs employés un revenu permettant une survie décente dans la dignité, en attendant des jours meilleurs.

Un des rôles des EDC-Liban consiste à encourager un nombre croissant de patrons à une prise en compte accrue de leurs collaborateurs et de leur diversité, même lorsque ceci impose un coût pénalisant à l'entreprise. Il peut s'agir d'initiatives ponctuelles, ou même d'une institutionnalisation des solutions.

Depuis le 19 octobre 2019, le Liban a vécu un soulèvement populaire dû à la corruption politique, une détérioration économique sans précédent (la monnaie nationale a perdu plus de 80% de sa valeur, les banques sont dans l'incapacité de restituer aux déposants leurs avoirs, 60% de la population se retrouve en dessous du seuil de pauvreté), et une explosion apocalyptique (le 4 août 2020) qui a détruit le Port de Beyrouth et une bonne partie de la capitale (200 morts, 6 000 blessés, 300 000 familles sans abri). Tout compte fait, dans le contexte Libanais, malgré les conséquences catastrophiques des mesures de confinement, la COVID reste une épreuve naturelle supportable comparée à ce qui précède. »

Joe Hatem – EDC Liban

Ces témoignages liés par nature à un lieu et une expérience personnelle et communautaire, nous interrogent sur notre propre expérience dans le contexte où nous vivons aujourd'hui :

- ♦ **Comment est reçu le message chrétien dans mon environnement ?**
- ♦ **Quels sont les obstacles à ce que j'agisse comme le Christ l'aurait fait ?**
- ♦ **Sur quels leviers puis-je m'appuyer pour déployer la PSC là où je suis ?**
- ♦ **Je prends conscience de ma petitesse. Je suis si peu de chose, et pourtant je suis appelé à apporter ma pierre en complément de celui qui est la "pierre d'angle".**

4.3 Et les principes de la PSC dans tout cela ?

Les témoignages précédents nous ont donné une idée de l'extrême variété des contextes culturels (histoire, géographie, politique, religions, organisation familiale, structures de travail, ...) qui conditionnent la réceptivité du message chrétien. Que l'on puisse ou non se référer à la foi chrétienne dans l'exercice de notre métier de dirigeant ou d'entrepreneur n'est au final pas le plus important, car c'est avant tout à travers la pratique de la charité que les cœurs seront touchés par l'Esprit Saint à travers nos actions si nous nous laissons guider. Sur ce point, l'expérience des membres EDC est que la pratique visible des principes de la PSC ne laisse jamais indifférent, car toute personne peut être touchée par ces principes même s'ils lui sont présentés de manière neutre. Les témoignages qui suivent nous montrent comment la PSC - à la lumière de ses 6 principes - peut nous aider à promouvoir le message de l'Évangile.

TÉMOIGNAGE



« Je m'applique régulièrement à éclairer des situations professionnelles par des principes de la PSC avec mes collègues de travail (pairs, collaborateurs, managers...). Ces éclairages sont parfois surprenants pour qui les reçoit (cela sort souvent des sentiers battus de l'entreprise !) mais ils sont le plus souvent très bien reçus et compris car profondément proches du cœur de l'homme de bonne volonté, quelles que soient sa culture et sa nationalité. Ne sommes-nous tous pas cocréateurs appelés au Bien commun ? Ayant occupé des fonctions internationales et expatriées, je fais la même expérience de cette appétence pour les principes de la PSC dans des environnements très divers, et je dois témoigner que cela provoque toujours en moi l'émerveillement car j'y devine l'Esprit Saint à l'œuvre quelle que soit la culture ou la religion de mes interlocuteurs du moment. »

Didier Beauvois, membre de l'équipe Jéricho à Paris

a/ La dignité

Dans certains pays, la dignité est mise à mal de manière notoire. C'est le cas de la plupart de ceux soumis à des régimes totalitaires ou autoritaires. On peut à nouveau citer l'Inde où le système des castes établit une sorte de hiérarchie officielle de dignité, à l'opposé du message chrétien. Cela n'empêche pas la solidarité de s'y développer, ni la recherche du Bien commun, mais le chemin à parcourir vers une société considérant chaque homme comme doté d'une même dignité est plus long et escarpé.

TÉMOIGNAGE



« En Inde, pourquoi le balayeur de l'entreprise restera balayeur ? Si certains principes de la PSC sont difficilement compréhensibles pour les indiens, dont les croyances reposent sur des systèmes entièrement différents des nôtres, il est également très difficile, pour nous chrétiens, de comprendre le concept de dignité humaine en Inde. Or c'est le fondement de la PSC. Dans l'hindouisme, la dignité humaine en tant qu'individu doté d'une personnalité unique, individualisée, n'existe pas réellement, mais la dignité de l'Homme est néanmoins liée à l'appartenance à un Tout Cosmique Divin, qui est la base de la religion. Dieu est tout, Tout est Dieu.

Pour honorer son appartenance au divin, l'individu est censé s'améliorer, se perfectionner au cours de ses nombreuses réincarnations pour atteindre en définitive l'état suprême dans lequel il se libérera en Dieu (Moksha). Cette évolution spirituelle et les "bonnes actions" accomplies durant sa vie (son Karma) vont lui permettre de renaître chaque fois dans un état meilleur. C'est cet état (spirituel), auquel il a lui-même œuvré dans sa vie précédente, qui va déterminer le rôle qu'il doit jouer dans la société.

À propos des castes : « Les devoirs des brâhmanes, kshatriya, vaishya, shudra se répartissent en fonction des qualités primordiales d'où vient leur nature propre. Sérénité, maîtrise de soi, ascèse, pureté, patience et rectitude,

connaissance, discernement et foi, tels sont les devoirs du brâhmane selon sa nature. La vaillance, la gloire, la constance et l'adresse, le refus de la fuite, le don et la seigneurie, tels sont les devoirs du kshatriya selon sa nature. Soins des champs et du bétail, négoce, tels sont les devoirs du vaishya selon sa nature. Servir est le devoir du shudra selon sa nature. » *Bhagavad-Gita*, XVIII, 41-44, d'après la traduction d'Émile Sénart.

L'Occident peine à comprendre ce que ce concept comporte de dignité, et appelle cela fatalisme. La grande différence c'est que le pécheur chrétien n'a qu'une vie pour le mettre en pratique alors que l'Hindu en a des myriades. Voilà pourquoi, dans sa vie actuelle, le balayeur de l'entreprise ne cherche pas à dépasser sa condition. Il sait que sa charge découle d'une évolution dont il a été le seul responsable, et que ce qu'il fera de bien dans cette vie actuelle sera récompensé dans sa réincarnation suivante. L'essentiel est donc, et c'est là que réside sa dignité individuelle, d'exécuter le mieux possible les tâches qui sont dévolues. »

Florence et Denis Germain, membres EDC à Bangalore

L'Asie présente bien des situations qui peuvent sembler très éloignées de nos repères occidentaux et de la PSC. Y évoluer sereinement nécessite des efforts, avec d'autres clés de lecture.

FOCUS

La Chine est si différente de l'occident qu'il est très difficile de lire des situations sans comprendre où s'ancre sa culture et comment elle évolue actuellement, comme l'explique Florent Courau, expatrié en Chine.

« La Chine est une très ancienne et dense civilisation ; aujourd'hui une population d'un milliard quatre cent millions vit sur un territoire petit comme l'Europe (et largement constitué de zones montagneuses ou désertiques).

Le tissu social est à maille très fine, par rapport au Canada par exemple. Cela implique une culture très largement collective en Chine : au lieu de penser que la société n'est qu'une somme d'individus, un chinois pensera qu'un individu n'est qu'un morceau de la société !

La notion d'individu, sujet libre et digne, est en cours d'émergence en Chine. La transformation est lente, tant les poids du collectif sont inertiels. Compte tenu du passé impérial puis communiste, les religions sont tolérées tant qu'elles ne menacent pas le pouvoir central et qu'elles lui font acte de soumission. Les principales religions sont le bouddhisme et le taoïsme, la présence de ce dernier restant diffuse dans les mentalités plutôt qu'ouverte dans une pratique religieuse affichée. Le confucianisme marque encore les structures familiales et sociales.

Une société indiquait sur sa plaquette commerciale que, selon sa culture d'entreprise, « la dignité s'acquiert par les réussites professionnelles ». En tant que chrétien je pense au contraire que la dignité c'est ce qui reste quand on enlève toutes les réalisations d'une personne ! Cela touche à son être et pas à ses actions passées.

Une autre entreprise chinoise de premier plan a mis en place une matrice pour placer chacun de ses employés (des centaines de milliers) selon deux axes : la performance et le potentiel. Elle utilise les métaux (en phase avec une vision alchimique très ancienne en Chine) pour le faire : Les salariés à haut potentiel et haute performance sont de l'or. Les hauts potentiels - faible performance sont de l'argent. Les hautes performances - faible potentiel sont du fer. Et les faible potentiel - faible performance ? Ils sont ... de la rouille. Un DRH vous parle sans sourciller de ses salariés rouillés... Là aussi nous sommes loin de la dignité telle que la pose la DSE.

Les Chinois, particulièrement les jeunes, sont très sensibles à la question de l'équité, d'un traitement juste et sans discrimination entre des personnes. Mais le chemin est encore long pour aller de l'équité à la justice, qui touche aux droits inaliénables de la personne dans sa dignité justement. Donc les autres principes découlent largement de la dignité de la

personne, et ne peuvent se développer en Chine que dans le sillage d'une dignité qui se met en place, par exemple avec les programmes gouvernementaux d'éradication de la pauvreté, qui partent d'une approche statistique et matérialiste mais œuvrent toutefois largement à restaurer de la dignité humaine au niveau collectif. »

Mais même dans ce contexte général plutôt hermétique, le champ est ouvert aux belles initiatives : « Comme tous les humains, les chinois sont sensibles quand leur dignité est reconnue, par un acte de valorisation indépendant de toute tractation, toute relation d'engagement réciproque, toute contrepartie de performance. Simplement reconnaître la qualité de communication d'un collaborateur après un exposé en réunion le touchera sans doute. Un management humain, qui reconnaît la personne pour ce qu'elle est et qui mise sur elle, est promis à un très beau développement en Chine car il correspond à une aspiration réelle des jeunes. »

Mais il existe aussi des situations où la dignité est mise à mal dans des sociétés avancées :

TÉMOIGNAGE



« La Suisse est un pays où la responsabilité citoyenne et la démocratie ont une place très importante : chacun est incité et régulièrement invité à prendre ses responsabilités dans la société. Ce fait contribue à ce que le principe de subsidiarité soit bien compris dans les entreprises en Suisse. Néanmoins, ce principe peut y être mis à mal structurellement, par exemple dans les grandes organisations de services bancaires, matricielles et très focalisées sur les process. Elles sont nombreuses en Suisse, et cette "mécanisation" des services peut contribuer à affecter la dignité des personnes et leur faire perdre de vue la finalité de leur travail, favorisant leur déresponsabilisation. Sur ces questions, l'équipe de Genève a travaillé à comment repenser les métiers "corporate" sur la base de métier d'artisans. Voir son travail "corporate" comme un métier et son rôle comme celui d'un artisan nous amène à agir dif-

féremment en entreprise. Ainsi comme l'artisan crée pour une personne, une campagne marketing ne s'adresse pas seulement à une cible définie de manière conceptuelle mais bien à des personnes spécifiques qu'il faut prendre le temps de rencontrer et auprès desquelles on porte alors la responsabilité de nos actes, de notre communication. »

Benoît, membre EDC de l'équipe de Genève

b/ Le Bien commun

Le Bien commun qu'il ne faut pas confondre avec les biens communs (eau, terre, minerais, ...) est la dynamique essentiellement sociale qui permet tant aux groupes qu'aux personnes d'atteindre leur perfection de manière plus totale et plus aisée. Le processus ne part pas du même point en Roumanie ou aux USA et ne progresse pas à la même vitesse ; mais où que l'on se trouve, il y aura toujours quelque chose de plus à faire pour le Bien commun.

« Le Bien commun est la dynamique qui permet tant aux groupes qu'aux personnes d'atteindre leur perfection de manière plus totale et plus aisée. »

TÉMOIGNAGE

« La démarche d'éveiller au Bien commun revêt un sens particulier en Roumanie, pays où l'individu doit se reconstruire après 43 ans de communisme puis 30 années marquées par une fracture sociale grandissante entre ceux qui s'enrichissent vite et les autres, notamment les laissés pour compte en zones rurales. J'ai poussé cette réflexion avec mes équipes, et nous avons réussi à mettre le sujet du Bien commun à l'ordre du jour de la réunion trimestrielle d'une centaine de managers. Ce fut possible dans ce pays de culture chrétienne non fermé à l'expression de la foi, et l'équipe en a tiré une grande richesse. »

François, membre de l'équipe EDC de Bucarest

Inspiré par l'exhortation apostolique post-synodale du 11 mai 1997, "Une espérance nouvelle pour le Liban", du Saint-Père Jean-Paul II : « Du point de vue de la foi et de la charité, aller vers l'autre ne peut se limiter à lui communiquer ce que nous avons compris du Seigneur, mais cela consiste aussi à recevoir de lui le bien et le vrai qu'il lui aura été donné de découvrir. (...) Car si « la grâce et la vérité [nous] sont venues par Jésus Christ » (Jn 1, 17), l'Esprit de Dieu, qui souffle dans l'Église, souffle aussi dans la communauté humaine en sa totalité. »

Le Liban nous livre un témoignage où la recherche du Bien commun devient une voie vers le "vivre ensemble", essentiel dans ce pays où le pluralisme culturel et religieux est sans équivalent :

TÉMOIGNAGE

« L'Entreprise, lieu privilégié de création de richesses économiques et sociales, devient un appel à « donner un sens à la vie humaine » dans sa dimension sociale et indépendamment des formulations religieuses ». Elle devient un lieu privilégié de "construction sociale", engagée dans un processus de "création" avec/malgré/contre les autres pour le "bien" de chacun et le "bien" de de la collectivité.

Établir les éléments du "Bien commun" est un travail permanent de concertation auquel les entreprises se doivent de contribuer. Ayant la force de dépasser nos assurances respectives, nous nous devons d'aller vers les autres, les respecter, d'avoir jusqu'à la force de les combattre – lorsqu'il le faut –, et ne jamais désespérer de construire "avec eux", au-delà de leurs réticences, un "vivre ensemble". Ceci sans jamais s'inquiéter que le "vivre ensemble" que nous aurons choisi ne soit idéal, total ou final, puisque toutes les formes du "vivre ensemble" que les groupements humains adopteront seront, par essence, transitoires et en perfectionnement permanent... C'est alors que nous comprendrons pourquoi "le sens" de l'entreprise humaine

ne sera jamais dans l'objectif à atteindre mais dans le chemin qui mène au Bien commun. »

Armand Pharès - Membre des EDC Liban

En Martinique, la recherche du Bien commun a permis de mobiliser pour affronter la crise du Covid

TÉMOIGNAGE



« La Martinique est une île de tradition chrétienne ; témoigner de sa foi y est donc probablement moins difficile qu'en métropole ou sur d'autres territoires. La population est très attachée aux fêtes religieuses et aux traditions, dont certaines sont toutefois païennes comme le Carnaval qui est un grand exutoire avant le Carême.

Néanmoins, il n'est pas simple de mettre en œuvre la PSC seul au sein d'une entreprise en Martinique ; c'est un travail qui s'inscrit dans la durée et qui doit se faire collectivement, avec l'aide de l'Esprit Saint. Un chef d'entreprise ne peut pas la mettre seule en application, mais doit compter sur la participation de ses collaborateurs qui doivent partager ses valeurs.

Dans une société de plus en plus individualiste, créer un esprit de groupe en partageant la notion de Bien commun trouve un écho au sein de nos structures. Par exemple, lors de la pandémie, nos équipes ont fait preuve d'une implication exceptionnelle et elles ont su avancer collectivement pour tenter de sortir de cette situation en limitant la casse financière mais surtout humaine. À cette fin, chaque individu doit être considéré dignement et avec bienveillance. Ce fut le mot d'ordre transmis à nos Directeurs que nous avons alerté dès le début du confinement sur les risques d'impacts psychologiques forts liés à l'isolement et à la baisse d'activité voir à l'oisiveté. Nos réunions hebdomadaires, bien que tenues à distance, nous ont permis de ne pas nous placer en situation d'échec. Grâce à l'écoute, aux partages d'expérience, aux témoignages et aux différents échanges que nous avons eus, nous avons pu

construire un cadre solide et définir collégialement un cap à suivre. Merci aux EDC qui nous préparent à gérer ces situations : le résultat est là !

Cette crise nous a tous rapprochés, elle nous a renforcés et je pense qu'elle permet à chacun de trouver ou de retrouver ce qui est essentiel. Le Carnaval n'aura pas lieu cette année chez nous : souhaitons que les martiniquais mettent toute leur énergie et leur enthousiasme dans ce Carême ! »

Erwan Touchain, membre d'équipe EDC à La Martinique

TÉMOIGNAGE

Mon expérience de la PSC en milieu international,

L'enjeu au départ a été de créer une culture commune au sein d'une entreprise regroupant 38 usines opérant dans 25 pays sur trois continents. Mon choix a d'abord été de renouveler en profondeur les équipes de direction essentiellement franco-françaises au départ pour en faire des équipes profondément multinationales. Ensuite il s'est agi de trouver des points communs au-delà du produit et du marché pour fonder les bases d'une culture commune.

Nous avons retenu trois valeurs repères : la Dignité de la Personne, le Bien commun et l'Excellence. Très imprégné de la PSC je m'étais personnellement très impliqué dans ce choix. Nous nous sommes alors heurtés au sens des mots dans des langues et des cultures très différentes, bien sûr en Asie, mais même en Europe, aussi surprenant que cela puisse paraître. Par exemple le rapport au groupe est très différent entre un français, un anglais et un allemand...

Pour cela, nous avons fait travailler des équipes multiculturelles sur la déclinaison de ces valeurs en exemples pratiques de comportements et de décisions... au point d'en faire un livret régulièrement renouvelé. Cela n'a pas "gommé" les différences culturelles, mais cela a permis à chacun de mieux comprendre ce qu'il y avait derrière les mots décrivant ces trois valeurs et

permis de dialogues très riches que la fonction RH et l'équipe de Direction dont moi-même, très présent sur le terrain, reprenions régulièrement lors de réunion locales ou régionales. De même nous y référions toutes les procédures générales de l'entreprise. Cela a même permis au bout de quelques années d'aller plus loin en abordant les notions de subsidiarité et de solidarité par exemple.

Enfin cela a permis également de dialoguer sur une forme de hiérarchie de ces valeurs repère. Ainsi l'Excellence dans un monde industriel est une valeur relativement facilement reconnue, mais conditionner cette exigence au fait qu'elle ne doit pas s'exercer au détriment du Bien commun nécessita aussi de travailler bien des exemples de comportements pour inverser en fait la proposition et faire admettre que la valeur Bien commun induit l'Excellence. Enfin et de même partager le fait que la recherche du Bien commun ne peut se faire au détriment de la Dignité de la Personne a amené à bien des débats particulièrement en Asie où l'intérêt du Groupe fonde la personne... Encore une fois le dialogue sur ces cas concrets ramenant aux comportements individuels a été très riche et a permis de donner une cohérence à ces trois valeurs qui sont en fait interdépendantes.

c/ La destination universelle des biens

Tous les droits y compris de propriété et de libre commerce devraient être subordonnés au principe de destination universelle des biens qui veut que les biens de la création affluent équitablement entre les mains de tous puisque Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes. L'application en passe parfois par d'autres canaux que celui de l'entreprise, la charité se substituant à la justice imparfaite des hommes.

Nous sommes habitués dans la plupart des sociétés occidentales à une redistribution des richesses qui organise une certaine justice sociale sur la base des impôts, plus ou moins bien redirigés, mais plutôt conforme au principe de la destination universelle des biens. En Asie,

« Tous les droits devraient être subordonnés au principe de destination universelle des biens qui veut que les biens de la création affluent équitablement entre les mains de tous. »

ces initiatives sont plutôt laissées à l'initiative de chacun plutôt qu'orientées par des lois, comme en témoigne l'équipe de Hong Kong :

« À Hong Kong, on trouve une extraordinaire différence de richesses sur quelques km² : des très riches cohabitent avec des très pauvres. Cela interpelle sur la dignité et la destination universelle des biens. Sur place, ces différences sont considérées comme normales, et on ne cherche pas à améliorer sa propre condition mais plutôt celle de la génération suivante, à l'exemple de la diaspora philippine qui travaille très dur, non pas pour eux-mêmes mais plutôt pour leurs enfants. Pour de mêmes populations, il existe des écarts de traitements très marqués, par exemple pour les employés de maison dont les conditions de vie varient considérablement d'une famille à l'autre, selon le choix de leur employeur que le droit local n'oblige à rien de contraignant. »

Aux États-Unis, l'exemple des *Charities* est une approche sociétale de ce principe. Dans ce pays où les états sont généralement peu enclins à financer très largement la vie sociale, les citoyens s'organisent pour financer, un hôpital, une école, une association caritative, la construction d'une église... Cette approche des *Charities* est très largement répandue et le politique y répond en offrant une défiscalisation très significative des dons. D'une certaine manière, les citoyens sont ainsi invités à choisir la destination d'une partie importante de leurs impôts, et aussi très directement capables d'en vérifier le bon usage. Vue sous l'angle de la destination universelle des biens, cette approche peut néanmoins être biaisée par un certain clientélisme qui favoriserait l'investissement charitable vers son club de sport, l'école de ses enfants ou sa propre "*Church*". Néanmoins, cette pratique des *Charities* responsabilise le citoyen sur la destination des biens.

d/ La subsidiarité

Rappelons que la subsidiarité recouvre trois principes : l'autonomie qui permet à chacun de faire ce qui est possible à son niveau sans se décharger sur le niveau supérieur, l'aide qui oblige le niveau supérieur à donner les moyens de l'autonomie en termes de matériel et de compétences, la suppléance qui oblige le niveau supérieur à intervenir en cas de défaillance.

« Rappelons que la subsidiarité recouvre trois principes : l'autonomie, l'aide et la suppléance. »

Si quelques pays comme la Suisse ont réussi à mettre en place une organisation politique fidèle à ces trois principes, d'autres comme la Pologne souffrent d'idéologies passées qui ont fortement marqué leur culture. D'autres ont du mal à trouver l'équilibre entre autonomie, aide et suppléance.

TÉMOIGNAGE

« Les Suisses, qui vivent le plein emploi ou presque, ont une relation positive au travail. Le droit du travail est lisible et plutôt libéral et le rôle des syndicats est dimensionné à l'intérêt des collaborateurs pour les questions sociales. Les citoyens ont une bonne conscience de l'état des finances des cantons et on fait appel à la responsabilité collective pour faire fonctionner la cité. Par exemple, les Suisses ont voté pour retarder l'âge de la retraite et augmenter le prix de l'essence ! On fait appel à la responsabilité individuelle pour bien vivre en collectivité, et la démocratie directe est à l'œuvre avec un esprit citoyen ancré dans l'expérience de la milice (chaque Suisse est armé). L'apprentissage est valorisé et les enfants sont orientés sur un discernement du mode de vie souhaité plutôt que vers un métier donné : on ne demande pas à un enfant s'il souhaite être plombier ou mécanicien mais s'il préfère travailler dedans ou dehors, seul ou en équipe, avec un ordinateur ou face à des clients. »

Benoît Gaillard membre de l'équipe EDC de Genève

Non loin de la Suisse, la Pologne vit la subsidiarité de manière bien différente :

TÉMOIGNAGE

« La mise en œuvre de la PSC est probablement moins difficile en Pologne qu'ailleurs. L'environnement culturel et religieux y est en effet plutôt favorable, avec une Église catholique très présente et une société profondément marquée par le christianisme. Malgré cela, le passé communiste a gardé une certaine influence sur la société et a laissé des empreintes qui peuvent encore contredire les principes de la PSC. C'est le cas de la subsidiarité dont l'application reste ralentie par un passé communiste qui ne favorisait pas la prise de risque, l'acceptation des erreurs, ou les efforts pour assumer la responsabilité. »

L'équipe EDC de Varsovie

« La participation est le devoir de chacun de s'investir librement dans la vie de chaque communauté ou groupe social auquel il appartient. »

e/ La participation

La participation, souvent réduite au partage des résultats, est le devoir de chacun de s'investir librement dans la vie de chaque communauté ou groupe social auquel il appartient.

Dans les cultures patriarcales comme en Espagne dans certaines entreprises familiales, la conversion des dirigeants est essentielle pour "libérer" l'investissement des personnes. Ailleurs, le champ peut être plus libre mais l'absence de formation ou de volonté rend difficile la mise en œuvre.

TÉMOIGNAGE

« Avec une forte majorité de petites et très petites entreprises - souvent familiales - le sens de la hiérarchie est très présent dans la vie économique espagnole. Dans ces sociétés, souvent patriarcales, le centre de décision est concentré sur 2 ou 3 administrateurs de la famille qui délèguent peu de décisions. Souvent dans ces entreprises, le chef est Don... et on le vouvoie (alors que cette pratique est désuète dans les entreprises plus importantes). Ce fossé entre la tête de l'entreprise et les employés se manifeste par une forte séparation des droits. Sous l'angle de la PSC, c'est une application très limitée du principe de participation qui explique le peu d'engagement du personnel. La loi elle-même ne favorise pas un changement vers une meilleure participation : il n'a y par exemple pas d'obligation pour les entreprises d'établir des accords d'intéressement aux résultats pour les salariés. Néanmoins, ce propos doit être nuancé par le fait que de nombreuses réflexions et avancées sont en cours sur ces questions. »

Antoine de Fontanges, membre de l'équipe EDC à Madrid

La participation peut aussi se vivre dans un dialogue fécond avec les syndicats comme l'explique ce témoignage polonais :

TÉMOIGNAGE

« Quand je suis arrivé en Pologne, c'était difficile car la société que je reprenais n'allait pas très bien. Il fallait fermer une filiale, en vendre une autre, et faire une restructuration touchant environ un millier d'emplois. Les syndicats et les employés savaient très bien la raison pour laquelle je venais ; donc, ils m'ont demandé d'expliquer ce que j'allais faire. Le patron du syndicat s'est levé au milieu de la trentaine de personnes présentes, a posé avec force sur la table le livre qu'il avait apporté et m'a dit : « si vous voulez savoir qui on est, vous avez besoin de lire cela ». Donc, je regarde : c'était l'encyclique sociale de Jean Paul II, *Laborem Exercens* (1981) ! Nous avions une manière de voir relativement économique par rapport aux fonctions qui allaient disparaître,

aux salaires des gens, et eux ont apporté une dimension extrêmement sociale en demandant de considérer les personnes malades, les personnes en charge de familles, les personnes jeunes pouvant retrouver facilement un travail, les plus âgées qui n'en retrouveraient pas... »

« La solidarité est le principe social qui contrebalance la tendance à préférer son intérêt à celui du groupe. »

f/ La solidarité

La solidarité, principe social qui contrebalance la tendance à préférer son intérêt à celui du groupe relève à la fois de la “bonne” inclination et de la vertu quand elle se concrétise en actes.

Elle peut être mise en œuvre de multiples façons : protection sociale organisée par l'état comme en France ou en Pologne, initiatives individuelles favorisant le retour des jeunes mamans au travail au Chili, ou pour l'accueil de personnes handicapées à Singapour, logistique contre une pandémie en Espagne.

En Europe de l'ouest, nous sommes plutôt habitués à bénéficier d'une excellente protection sociale. Elle s'est construite dans le temps, souvent aidée par des initiatives de patrons chrétiens pendant la révolution industrielle au XIX^{ème} siècle. C'est aussi le cas en Pologne, à l'Est de l'Europe, où la solidarité a été un moyen de résistance au régime communiste, et très soutenue par l'Église, alors très influente - bien que persécutée - dans la société polonaise.

TÉMOIGNAGE

« La solidarité en Pologne est très développée et ce concept s'est épanoui à l'époque de *Solidarnosc* qui au tout départ fournissait des vêtements et de l'aide aux gens qui avaient beaucoup perdu dans les combats pour la liberté. Depuis la fin de la période de résistance au régime communiste, ce tissu de solidarité a beaucoup perdu et la solidarité se développe main-

tenant surtout autour des paroisses et des organismes liés à l'Église, ce qui repose d'abord sur les bonnes volontés individuelles ou associatives »

Jean Rossi, membre de l'équipe EDC à Varsovie

Dans d'autres pays, la solidarité n'est pas encore intégrée à la vie sociale "officielle", ils en sont parfois au tout début sur cette route. L'équipe de Santiago au Chili nous en donne une belle illustration à travers ce témoignage :

TÉMOIGNAGE



« Le Chili est un pays pourvu d'une économie très libérale, où la concurrence peut être très agressive. Il est difficile de fidéliser les salariés comme parfois de les motiver, et il existe des inégalités sociales élevées, en particulier dans certaines entreprises où de gros écarts de salaires demeurent.

Travailler à les atténuer vers plus de justice sociale est un projet réellement en ligne avec la PSC. Dans nos entreprises occidentales, nous véhiculons les valeurs d'entreprise comme principes fédérateurs, et nous chrétiens, pouvons aussi y associer les principes de la PSC, par exemple pour rechercher le Bien commun plus que l'intérêt général. On observe aussi qu'une vigilance attentive à la dignité des salariés de nos entreprises a comme conséquence de les fidéliser, en plus d'aider au développement de leurs talents. Par exemple la loi chilienne ne prévoit pas de bonne solution pour le retour à l'emploi des femmes ayant eu un bébé, et les crèches y sont privées et très chères. Un membre EDC a ainsi mis en place une allocation de 4 mois de crèche à toute femme salariée après la naissance de son bébé. »

Marc Girard, membre de l'équipe EDC à Santiago du Chili

D'autres exemples de mise en œuvre d'actions de solidarité allant plus loin que les lois sociales en place, nous ont été confiés par des membres EDC expatriés. Ces décisions de bon sens et qui contribuent au Bien commun, sont probablement plus faciles à identifier et plus évidentes

TÉMOIGNAGE

« Au sein de mon entreprise, il n'y avait pas de politique de recrutement ouverte pour les personnes porteuses de handicap, ce principe étant d'ailleurs très peu développé en Asie. Avec Imerys, nous avons développé un partenariat avec l'une des rares écoles accueillant sur l'île des personnes avec un handicap en développant 2 types d'action : une sensibilisation des collaborateurs de l'entreprise en organisant un événement collaboratif dans l'école avec les écoliers, et l'accueil en stage de 4 lycéens dans les bureaux de l'entreprise. »

N. Ribeyron, ancien expatrié à Singapour

TÉMOIGNAGE

« L'Espagne, premier pays au monde en don d'organes, est profondément orientée vers la solidarité, qui est au cœur de la culture espagnole et s'exprime aussi bien dans le cadre de l'entreprise que dans le cadre familial. La crise du Covid en a été révélatrice avec de nombreuses initiatives au sein des entreprises. Inditex, un leader mondial du textile, a mis à disposition du pays sa logistique en place en Chine pour effectuer de nombreuses rotations aériennes pour approvisionner l'Espagne en masques, gel, et vêtements pour le personnel médical. Cette entreprise a aussi fabriqué des vêtements spéciaux pour les personnels sanitaires dans ses ateliers de Galice. Les initiatives solidaires viennent souvent des employés et sont très bien reçues par la direction.. »

Richard Bal, membre de l'équipe EDC à Madrid

à décider lorsque le dirigeant est nourri par la PSC et possède le courage de bouger les lignes.

Ainsi être en position de Leader dans une entreprise située dans un pays socialement moins soucieux de ses travailleurs et citoyens permet d'agir directement au sein de son entreprise. Il est aussi parfois possible de "bouger les lignes" au-delà de son entreprise, par influence auprès des instances dirigeantes du pays par exemple par le biais d'associations professionnelles locales, des chambres de commerce françaises ou des bureaux locaux des conseillers du commerce extérieur de la France auxquels beaucoup de membres EDC expatriés appartiennent.

Moyen pour nous aider à comprendre et éclairer le monde ! Puissant outil de discernement pour nos décisions et dans nos actions de dirigeant ! La PSC est aussi un phare qui nous montre le chemin et nous écarte des dangers. C'est particulièrement vrai lorsque l'environnement change brusquement, que nos repères sont déplacés, et que nous avons besoin de nous raccrocher à des principes solides et sûrs. Ainsi en témoigne Matthieu un membre EDC, ancien expatrié en Asie : « Quand on arrive en Asie, on prend une grosse baffé. On a besoin de se raccrocher à des fondamentaux, soi-même et aussi en famille, pour éviter de partir à la dérive. De ce point de vue-là PSC et aussi d'une très grande utilité. »

La PSC est aussi un ensemble de repères pour ne pas se perdre dans trop de différences ou d'indifférence. « Nous avons découvert la PSC avec les EDC, cela nous a permis de formaliser des choses que l'on ressentait, et nous a ouvert les yeux sur ce que nous vivons là-bas. » (Florence et Denis Germain, dirigeants de Birdy Exports, à Bangalore en Inde).

« La PSC est aussi un phare qui nous montre le chemin et nous écarte des dangers. »

CONCLUSION GÉNÉRALE : ET MAINTENANT AGISSONS !

Il existe pour chacun des principes de la PSC un livret rédigé par la commission Sources qui permettra à chaque équipe de revenir aux textes fondateurs, d'approfondir sa compréhension, de se poser des questions et d'inventer des voies nouvelles :

- ◆ La dignité de l'homme au cœur de l'entreprise.
- ◆ Bien commun et entreprise.
- ◆ L'entreprise et la destination universelle des biens.
- ◆ La participation dans l'entreprise.
- ◆ La subsidiarité.
- ◆ La solidarité et l'entreprise.

Il n'est pas possible de conclure un tel parcours sans une invitation à passer à l'action car notre vocation, c'est de mettre en pratique la charité sur laquelle nous serons jugés ! Voici donc un témoignage - choisi parmi d'autres - sur une réalisation bien concrète en Pologne, avec la solidarité au cœur !

FOCUS

Andrzej est développeur immobilier, membre de la jeune équipe EDC de Varsovie. Polonais et francophone, il connaît aussi très bien la France ou il a vécu dans les années 80, pendant l'état de guerre en Pologne. Déjà à cette époque, il s'était beaucoup investi dans des projets humanitaires, notamment à Saint-Maur.

« La Chine est une très ancienne et dense civilisation ; aujourd'hui une population d'un milliard quatre cent millions vit sur un territoire petit comme l'Europe (et largement constitué de zones montagneuses ou désertiques). Travaillant à Varsovie, il a pris conscience dès le début de la pandémie, en mars 2020, des difficultés croissantes de nombreuses personnes en situation de précarité. Elles risquaient en effet de pâtir des restrictions d'accès aux services dont elles bénéficiaient jusqu'alors : « Quand le coronavirus a frappé, le projet a pris tout son sens car il est difficile de dire à des gens qui n'ont pas de maison de rester chez eux ».

Pour pallier ces difficultés, il réfléchit à une solution : distribuer des produits de première nécessité sans contrainte, et dans un lieu facile d'accès : « Tout a commencé par la disponibilité d'un terrain en plein centre de Varsovie sur lequel mon entreprise préparait un projet immobilier en l'attente de l'obtention du permis de construire. J'ai d'abord sollicité certains organismes pour organiser la distribution sur le terrain, mais ils n'ont pas adhéré. »

Andrzej ne s'est pas découragé pour autant, convaincu du bien-fondé de son intuition. Bientôt il repère une fondation liée à *Caritas* Pologne : « Dès la première rencontre, nous avons pu mettre en place un abri sur le terrain et nous avons commencé à distribuer de la nourriture et des vêtements aux gens de la rue ! ». Et c'est alors là que les EDC interviennent : « J'ai évoqué ce projet avec certains membres de l'équipe, et il y a eu un fort engouement. Tout le monde s'est mobilisé pour collecter le vendredi chez les membres les dons alors transmis au centre de distribution. J'ai ressenti dans cette adhésion tout le sens de la solidarité : chacun fait ses courses et prend un sac en plus pour penser aux autres. »

Cet élan doit maintenant s'adapter au contexte qui évolue, avec moins de restrictions liées au virus pour les organismes traditionnels : « Nous allons d'une part nous focaliser sur une dizaine de familles pour les aider, car *C Caritas* va gérer directement les distributions dans la rue ». Et nous n'oublions pas le logement : « Comme nous l'avions fait en France dans les années 80 nous allons essayer de négocier l'obtention de logements sociaux avec la ville de Varsovie. Quand le profil des familles le permettra, nous les logerons ; cette nouvelle action solidaire permettra à ces familles de retrouver une certaine dignité ».

Andrzej a été le moteur de ce projet pour l'équipe EDC dont les membres se retrouvent ainsi souvent le vendredi au hasard des collectes. Poussé par la solidarité, il a permis de resserrer encore les liens dans l'équipe EDC de Varsovie.

La Pensée Sociale Chrétienne pour tous les hommes de bonne volonté ?

ENVOI, AVEC LE PAPE FRANÇOIS

Le Pape François dans son ouvrage *Un temps pour changer* nous offre la page de conclusion à ce livret La PSC, pour tous les hommes de bonne volonté ? Il nous ramène à l'essentiel et nous invite à choisir ! Extraits choisis.

« Être chrétien, c'est appartenir à un peuple dont Dieu s'est approché, un peuple organisé en différentes nations et cultures, mais qui dépasse toutes les frontières de race et de langue. [...] Mais si l'Église a un rôle particulier à jouer en temps de crise, c'est précisément pour rappeler au peuple son âme, sa nécessité de respecter le Bien commun. C'est ce que Jésus a fait : il est venu pour renforcer et approfondir les liens d'appartenance : du peuple à Dieu, et des uns et aux autres. [...]

L'Église est un peuple aux multiples visages, car elle exprime cette vérité d'innombrables façons, selon chaque culture. C'est pourquoi j'aime à penser que l'évangélisation doit toujours se faire dans le dialecte de chaque lieu, avec les mêmes mots et les mêmes sons qu'une grande mère utilise pour chanter des berceuses à ses petits-enfants. L'Église est appelée à être le peuple de Dieu incarné dans une histoire, dans un lieu concret. En même temps, le peuple de Dieu et la mission de Jésus transcendent toutes les frontières de la culture et de la géographie. La mission de l'Église est dirigée vers le peuple de Dieu ; et pourtant, une partie de sa tâche consiste à rappeler à une nation qu'il existe un Bien commun de l'humanité qui surpasse celui de tout peuple particulier.

Le tout est toujours plus grand que les parties, et l'unité doit transcender le conflit. [...] C'est pourquoi nous avons besoin d'une économie dont les objectifs dépassent

l'étroite focalisation sur la croissance, qui place la dignité humaine, l'emploi et la régénération écologique au centre de ses préoccupations. La dignité de nos peuples exige une économie qui ne se contente pas de favoriser l'accumulation de biens, mais qui permette à tous d'accéder à un bon travail, au logement, à l'éducation et à la santé. [...]

Dieu nous demande d'oser créer quelque chose de nouveau. Nous ne nous pouvons pas revenir aux fausses sécurités de l'organisation politique et économique d'avant la crise. Nous avons besoin de systèmes économiques qui donnent à tous accès aux fruits de la Création, aux besoins fondamentaux de la vie : à la terre, à un toit et un à travail. Nous avons besoin d'une politique qui puisse intégrer des pauvres, les exclus et les plus vulnérables et dialoguer avec eux ; qui permette aux peuples d'avoir leur mot à dire dans les décisions qui concernent leur vie. Nous devons ralentir, faire le point et concevoir de meilleures façons de vivre ensemble sur cette terre. C'est une tâche qui nous incombe, à nous tous, à laquelle chacun d'entre nous a été convié. Mais c'est surtout un moment pour l'impatience du cœur, cette saine impatience qui nous pousse à l'action. Aujourd'hui plus que jamais ce qui est révélé, c'est l'erreur de faire de l'individualisme le principe d'organisation de la société. Quel principe sera le nôtre ? »

Pape François, *Un temps pour changer*,
Flammarion 2020 - Extraits choisis



24 rue de l'Amiral Hamelin - 75116 PARIS
Tél: 33 (0)1 45 53 09 01
www.lesedc.org